

LES  
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

HORACE

ART POÉTIQUE

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>te</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1877

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Taillefert, inspecteur honoraire d'Académie.

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Vers 1. Tout sujet doit être simple. — 24. Souvent les poètes tombent dans les défauts opposés à ceux qu'ils veulent éviter. — 38. L'auteur doit choisir un sujet proportionné à ses forces. — 45. Hardiesses que les poètes peuvent se permettre dans l'emploi des mots : destinée des mots. — 73. Quels sont les vers appropriés à chaque genre. — 89. Du ton qui convient à la Tragédie et à la Comédie. — 99. Il faut tenir compte du sujet, du temps, des personnes. — 119. Ce que doit faire l'auteur, s'il reproduit sur la scène un personnage connu, ou s'il en invente un nouveau. — 136. Quelques préceptes sur la poésie épique. — 153. Des sujets qu'il faut mettre sur la scène. Horace recommande d'approprier les mœurs à chacun des âges de la vie. — 179. De l'action et du récit. — 193. Du Chœur. — 202. De la licence qui s'est introduite dans la musique. — 220. Du drame Satyrique. — 251. De l'Iambe, et de l'Iambique de six pieds. — 263. Négligence des écrivains Romains. — 275. Origine de la Tragédie et de la Comédie. — 295. De l'art et du génie. — 309. Connaissances nécessaires au poète. — 323. Funestes effets de ce travail déréglé qui n'a en vue que l'argent. — 333. Objet que la poésie se propose. De la vraisemblance. — 347. La sévérité n'exclut pas une indulgence raisonnable. — 366. La médiocrité est interdite aux poètes. — 391. Origine et éloge de la poésie. — 408. Pour former le poète, il faut le concours de l'art et de la nature. — 419. L'écrivain doit se défier des flatteurs, et ne consulter qu'un juge sincère. — 453. Épilogue.

Q. HORATII FLACCI  
ARS POETICA<sup>1</sup>.

AD PISONES<sup>2</sup>.

Humano capiti cervicem pictor equinam  
Jungere si velit, et varias inducere plumas  
Undique collatis membris, ut turpiter atrum  
Desinat in piscem mulier formosa superne<sup>3</sup> :  
Spectatum admissi, risum teneatis, amici ?  
Credite, Pisones, isti tabulæ fore librum  
Persimilem, cujus, velut ægri somnia, vanæ  
Fingentur species<sup>4</sup>, ut nec pes, nec caput uni  
Reddatur formæ. — Pictoribus atque poetis  
Quilibet audendi semper fuit æqua potestas. —  
Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim ;  
Sed non ut placidis coeant immitia, non ut  
Serpentes avibus gementur, tigribus agni.  
Inceptis gravibus plerumque et magna professis

Si un peintre s'avisait de placer une tête humaine sur un cou de cheval ; et que, bigarrant de plumes diverses un assemblage confus de membres disparates, il terminât un gracieux buste de femme par la croupe hideuse d'un monstre marin : devant un pareil tableau, pourriez-vous, ô mes amis, vous empêcher de rire ? Voilà pourtant, jeunes Pisons, voilà l'image exacte et fidèle d'un livre où les idées confuses ressembleraient aux songes d'un malade, et dont les différentes parties manqueraient d'harmonie et d'ensemble. — Les poètes, dira-t-on, n'ont-ils pas toujours eu, comme les peintres, le privilège de tout oser ? — Sans doute : et cette liberté même, nous la réclamons pour nous, et l'accordons volontiers, nous aussi : mais enfin, admet-elle l'alliance de la férocité et de la douceur ; permet-elle d'accoupler les oiseaux avec les serpents, les tigres avec les agneaux ?

Souvent, à un début imposant et qui promet de grandes choses

HORACE.

ART POÉTIQUE.

AUX PISONS.

Si pictor velit jungere cervicem equinam capiti humano, et inducere plumas varias membris collatis undique, ut mulier formosa superne desinat in piscem turpiter atrum : amici, admissi spectatum, teneatis risum ? Credite, Pisones, fore persimilem isti tabulæ, librum cujus species vanæ fingentur velut somnia ægri, ut nec pes nec caput reddatur formæ uni. — Potestas æqua audendi quilibet fuit semper pictoribus atque poetis. — Scimus, et petimusque hanc veniam, damusque vicissim : sed non ut immitia coeant placidis ; non ut serpentes gementur avibus, agni tigribus. Plerumque, unus et alter pannus	Si un peintre voulait joindre un cou de-cheval à une tête humaine, et mettre des plumes diverses sur des membres rassemblés de-toute-part, en sorte qu'une femme belle par-le-haut se terminât en un poisson hideusement noir (repoussant) : mes amis, admis à voir cela, retiendriez-vous votre rire ? Croyez, Pisons, qu'il sera tout-à-fait-semblable à ce tableau, le livre dont les idées vaines (confuses) seront (seraient) représentées comme les rêves d'un malade, en sorte que ni pied ni tête ne se rapporte à une forme unique. — Un privilège égal d'oser toute-chose a été de-tout-temps aux peintres et aux poètes. — Nous savons cela ; aussi, et demandons-nous cette permission, et la donnons-nous, à-notre-tour : mais non pour que les animaux féroces soient unis aux animaux paisibles ; non pour que les serpents soient accouplés aux oiseaux, ni les agneaux aux tigres. La plupart-du-temps, un et un autre (un ou deux) lambeaux
---	---

Purpureus, late qui splendeat, unus et alter 15  
 Assuitur pannus, quum lucus et ara Dianæ,  
 Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,  
 Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus :  
 Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum  
 Scis simulare ; quid hoc, si fractis enatat exspes 20  
 Navibus, ære dato qui pingitur ? Amphora cœpit  
 Institui : currente rota, cur urceus exit ?  
 Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum.  
 Maxima pars vatum, Pater et Juvenes patre digni,  
 Decipimur specie recti : brevis esse laboro, 25  
 Obscurus fio ; sectantem lenia nervi  
 Deficiunt animique ; professus grandia turget ;  
 Serpit humi tutus nimium timidusque procellæ.  
 Qui variare cupit rem prodigialiter unam,

on rattache, pour nous éblouir à distance, un ou deux lambeaux de pourpre ; on décrit un bois sacré et l'autel de Diane, ou bien le ruisseau qui serpente en fuyant à travers de riantes prairies, ou le Rhin majestueux, ou les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel : descriptions charmantes, oui, mais qui ne sont pas à leur place. Vous savez peindre un cyprès : eh ! qu'importe un cyprès au malheureux qui vous paie pour le représenter lui-même échappant au naufrage sur les débris de son vaisseau ? On commençait une amphore magnifique : la roue a tourné ; pourquoi ne vient-il qu'une tasse ? — Enfin, que la simplicité, que l'unité règne avant tout dans un ouvrage.

Ce qui nous trompe souvent, nous autres poètes, c'est — vous le savez, illustre Pison, et vous, ses dignes fils, — c'est l'apparence du bien. Je vise à la concision, je deviens obscur ; on court après la grâce ; adieu le nerf et la chaleur ; tel vise au sublime, et se perd dans l'enflure ; par excès de prudence, et pour échapper à la tempête, celui-là se traîne terre à terre ; celui-ci croit trouver la variété dans le merveilleux, et son pinceau bizarre nous représente

purpureus,  
 qui splendeat late,  
 assuitur  
 inceptis gravibus  
 et professis magna :  
 quum lucus  
 et ara Dianæ,  
 et ambitus  
 aquæ properantis  
 per agros amœnos,  
 aut flumen Rhenum,  
 aut arcus pluvius  
 describitur :  
 sed locus non erat nunc  
 his.  
 Et fortasse scis  
 simulare cupressum :  
 Quid hoc,  
 si qui pingitur,  
 ære dato,  
 enatat exspes,  
 navibus fractis ?  
 Amphora cœpit  
 institui :  
 cur, rota currente,  
 urceus exit ?  
 Denique, quodvis  
 sit duntaxat  
 simplex et unum.  
 Pater, et Juvenes  
 digni patre,  
 maxima pars vatum  
 decipimur  
 specie recti :  
 laboro esse brevis,  
 fio obscurus ;  
 nervi animique  
 deficiunt  
 sectantem lenia ;  
 professus grandia  
 turget ;  
 nimium tutus  
 timidusque procellæ,  
 serpit humi.  
 Qui cupit  
 variare prodigialiter  
 rem unam,

de-pourpre,  
 qui puissent-briller au loin,  
 sont cousus (sont rattachés)  
 à des commencements nobles  
 et qui promettent de grandes-choses :  
*par exemple*, lorsqu'un bois-sacré  
 et l'autel de Diane,  
 et le cours-sinueux  
 d'un ruisseau qui se hâte  
 à travers des champs agréables,  
 ou le fleuve du Rhin,  
 ou l'arc pluvieux (l'arc-en-ciel)  
 est décrit :  
 mais le lieu n'était pas maintenant  
 à ces descriptions.  
 Et peut-être tu sais  
 représenter un cyprès :  
 que fait cela (à quoi bon),  
 si celui qui est peint (qui se fait peindre),  
 son argent étant donné (pour son argent),  
 s'échappe-à-la-nage et sans-espoir,  
 ses vaisseaux étant brisés ?  
 Une amphore a commencé  
 à être façonnée :  
 pourquoi, la roue tournant,  
 une tasse sort-elle (résulte-t-elle) ?  
 Enfin, que tout *sujet*  
 soit avant-tout  
 simple et un.  
 Père, et vous, Jeunes-gens  
 dignes de votre père,  
 la plus grande partie des poètes  
 nous sommes trompés  
 par l'apparence du bien :  
 je tâche d'être concis,  
 je deviens obscur ;  
 les nerfs et les esprits (la chaleur)  
 abandonnent  
 celui qui recherche les choses trop douces  
 celui qui promet des choses grandioses,  
 est enflé ;  
 celui qui est trop sur-ses-gardes  
 et qui-craint trop la tempête,  
 rampe terre-à-terre.  
 Celui qui désire  
 varier par-le-merveilleux  
 un sujet simple,

Delphinum sylvis appingit, fluctibus aprum. 34  
 In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.  
 Æmilium circa ludum, faber unus et unguis  
 Exprimet, et molles imitabitur ære capillos,  
 Infelix operis summa, quia ponere totum  
 Nesciet. Hunc ego me, si quid componere curem, 35  
 Non magis esse velim, quam naso vivere pravo,  
 Spectandum nigris oculis nigroque capillo.  
 Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam  
 Viribus, et versate diu quid ferre recusent,  
 Quid valeant humeri. Cui lecta potenter<sup>1</sup> erit res, 40  
 Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.  
 Ordinis hæc virtus erit et venus, aut ego fallor,  
 Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,  
 Pleraque differat, et præsens in tempus omittat<sup>2</sup>.  
 In verbis etiam tenuis cautusque serendis, 45  
 Hoc amet, hoc spernat promissi<sup>3</sup> carminis auctor.  
 Dixeris egregie, notum si callida verbum

un dauphin dans les bois, un sanglier dans les flots. Ainsi, faute de talent et de goût, on n'évite un défaut, que pour tomber dans un vice. Près du cirque Émilien, vous verrez tel artiste qui excelle à finir un ongle, qui sait donner à l'airain la souplesse des cheveux : talent incomplet, au demeurant, car il échouera dans l'ensemble. Or, si je me mêlais d'écrire, je ne voudrais pas plus ressembler à un tel homme, que je n'aimerais un nez difforme avec des cheveux d'ébène et de beaux yeux noirs.

Vous qui écrivez, choisissez une matière proportionnée à vos forces ; essayez-vous longtemps, consultez bien vos épaules. Le sujet est-il proportionné aux moyens de l'auteur : aussitôt il trouve sous sa plume l'expression juste, la clarté, et l'ordre, cet ordre lumineux, dont le mérite et la grâce consistent, je ne crois pas me tromper, à dire d'abord ce qui doit d'abord être dit, et à différer les détails pour les placer au moment favorable.

Délicat et châtié dans son style, l'auteur d'un poème que le public attend, doit montrer un goût sévère à l'égard des mots qu'il emploie. Le secret pour être admiré, c'est de savoir, par une alliance ingé-

appingit delphinum sylvis, peint un dauphin dans les forêts,  
 aprum fluctibus. et un sanglier dans les flots.  
 Fuga culpæ La fuite d'un défaut  
 ducit in vitium, mène dans un vice (un défaut plus grand),  
 si caret arte. si elle manque d'art.  
 Circa ludum Æmilium, Près du cirque Emilien,  
 faber unus un ouvrier unique *en ce genre*  
 et exprimet unguis, et reproduira les ongles,  
 et imitabitur ære et imitera avec l'airain  
 capillos molles : les cheveux souples :  
 infelix summa operis, malheureux dans l'ensemble de son œuvre,  
 quia nesciet ponere totum. parce qu'il ne saura point former un tout.  
 Ego, si curem Moi, si je me mêlais  
 componere quid, de composer quelque chose,  
 non velim magis je ne voudrais pas plus  
 me esse hunc, moi être cet *homme-là*,  
 quam vivere naso pravo, que vivre avec un nez difforme,  
 spectandum étant remarquable *d'ailleurs*  
 oculis nigris par des yeux noirs  
 capilloque nigro. et par des cheveux noirs.  
 Qui scribitis, Vous, qui écrivez (auteurs),  
 sumite materiam choisissez un sujet  
 æquam vestris viribus, proportionné à vos forces,  
 et versate diu et pesez (examinez) longtemps  
 quid humeri recusent ferre, ce que vos épaules refusent de porter,  
 quid valeant. et ce qu'elles peuvent porter.  
 Nec facundia, Ni l'abondance,  
 nec ordo lucidus ni un ordre lumineux  
 deseret hunc n'abandonnera celui  
 cui res erit lecta par qui un sujet aura été choisi  
 potenter. selon-ses-forces.  
 Virtus et venus ordinis Le mérite et le charme de l'ordre  
 erit hæc, aut ego fallor, sera celui-ci, ou je me trompe,  
 ut dicat jam nunc que *l'on* dise dès maintenant  
 debentia les choses qui doivent  
 dici jam nunc, être dites dès maintenant,  
 differat pleraque, que *l'on* diffère le reste,  
 et omittat et qu'on le réserve  
 in tempus præsens. pour le moment favorable.  
 Etiam, auctor De plus, que l'auteur  
 carminis promissi, d'un poème promis *au public*,  
 tenuis cautusque délicat et réservé  
 in verbis serendis, dans les mots à unir (dans son style),  
 amet hoc, aime telle *expression*,  
 spernat hoc. et dédaigne telle *autre expression*.  
 Dixeris Tu te seras exprimé  
 egregie, d'une manière distinguée.

Reddiderit junctura novum. Si forte necesse est  
 Indiciis monstrare recentibus abdita rerum :  
 Fingere cinctutis non exaudita Cethegis 50  
 Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter ;  
 Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem , si  
 Græco fonte cadant, parce detorta. Quid autem  
 Cæcilio Plautoque dabit Romanus , ademptum  
 Virgilio Varioque ? Ego cur, acquirere pauca 55  
 Si possum, invideor, quum lingua Catonis<sup>1</sup> et Enni  
 Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum  
 Nomina protulerit ? Licuit semperque licebit  
 Signatum præsentem nota producere nomen.  
 Ut sylvæ foliis pronos mutantur in annos, 60  
 Prima cadunt : ita verborum vetus interit ætas ,  
 Et juvenum ritu florent modo nata, vigentque.

nieuse, rajeunir une expression surannée. Vous faut-il des termes nouveaux, pour exprimer des idées nouvelles : eh bien ! vous créerez des mots inconnus à l'oreille de nos vieux Céthégus. Oui, vous aurez ce privilège, à condition que vous n'en abusiez pas ; ces mots neufs, ces mots de création nouvelle sont assurés de faire fortune, si, dérivés du grec, ils se latinisent sans effort. Mais quoi ? les Romains accorderaient-ils à Cécilius et à Plaute un droit qu'ils refuseraient à Virgile, à Varius ? Et quelle raison de me reprocher, à moi, certaines innovations utiles, peut-être, quand la plume de Caton et d'Ennius sut enrichir la langue nationale d'une foule de mots qui n'existaient pas ? — Non : s'il est un droit qu'on a toujours eu, qu'on aura toujours, c'est celui de mettre en circulation un mot frappé au coin de l'usage. Quand, au déclin des années, les forêts perdent leurs feuilles, ce sont les premières venues qui tombent les premières : ainsi passent les mots vieilliss, tandis que les nouveaux s'épanouissent,

si junctura callida  
 reddiderit novum  
 verbum notum.  
 Si forte  
 est necesse monstrare  
 indiciis recentibus  
 abdita  
 rerum,  
 continget  
 fingere non exaudita  
 Cethegis cinctutis ;  
 licentiaque  
 sumpta pudenter  
 dabitur ;  
 et verba nova  
 fictaque nuper  
 habebunt fidem,  
 si cadant  
 fonte græco,  
 detorta parce.  
 Quid autem Romanus  
 dabit Cæcilio Plautoque,  
 ademptum  
 Virgilio Varioque ?  
 Cur ego,  
 si possum acquirere  
 pauca,  
 invideor :  
 quum lingua  
 Catonis et Enni  
 ditaverit sermonem  
 patrium,  
 et protulerit  
 nomina nova rerum ?  
 Licuit,  
 licebitque semper  
 producere  
 nomen signatum  
 nota præsentem.  
 Ut sylvæ  
 mutantur foliis  
 in pronos annos,  
 prima  
 cadunt :  
 ita interit  
 ætas vetus verborum ;  
 et nata modo

si une alliance ingénieuse  
 aura (a) rendu neuve  
 une expression déjà connue.  
 Si par hasard  
 il est nécessaire de désigner  
 par des termes nouveaux  
 les parties cachées (inconnues)  
 des choses (de la nature),  
 il t'arrivera  
 de créer des mots non entendus  
 des Céthégus couverts-du-cinctus ;  
 et une telle liberté,  
 prise avec-discrétion,  
 te sera permise ;  
 et les expressions nouvelles  
 et créées récemment  
 obtiendront confiance (faveur),  
 si elles tombent (si elles découlent)  
 d'une source grecque,  
 détournées peu (dérivées sans-effort).  
 Mais pourquoi le peuple Romain  
 accordera-t-il à Cécilius et à Plaute  
 un droit enlevé (refusé)  
 à Virgile et à Varius ?  
 Et pourquoi moi,  
 si je puis acquérir (créer)  
 des mots peu-nombreux (quelques mots),  
 suis-je envié (blâmé) :  
 lorsque la langue  
 de Caton et d'Ennius  
 a enrichi le langage  
 de-notre-pays (de-nos-pères),  
 et a mis-en-avant  
 des noms nouveaux de choses ?  
 Il a été permis,  
 et il sera permis toujours  
 de produire (de mettre-en-circulation)  
 un mot marqué  
 d'un cachet présent (actuel).  
 Quand les forêts  
 sont changées (changent) de feuilles,  
 vers le déclin-de l'année,  
 les feuilles venues-les-premières  
 tombent les premières :  
 ainsi périt (disparaît)  
 la génération antique des mots ;  
 et les mots nés récemment

Debemur morti, nos nostraque <sup>1</sup>. Sive receptus  
 Terrâ Neptunus classes Aquilonibus arcet,  
 Regis opus; sterilisve diu palus<sup>2</sup>, aptaque remis, 65  
 Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum;  
 Seu cursum mutavit iniquum frugibus amnis,  
 Doctus iter melius: mortalia facta peribunt,  
 Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.  
 Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque 70  
 Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,  
 Quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi.  
 Res gestæ regumque ducumque et tristia bella,  
 Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.  
 Versibus impariter junctis querimonia primum, 75  
 Post etiam inclusa est voti sententia compos.  
 Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor,  
 Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

tout brillants de force et de jeunesse. Nous sommes voués à la mort, nous et tout ce qui vient de nous. Et ce bassin magnifique, chef-d'œuvre d'une main royale, ce port où Neptune voit flotter nos vaisseaux à l'abri des aquilons; et ce marais longtemps stérile, longtemps battu par la rame, aujourd'hui terre nourricière que sillonne la pesante charrue; et ces digues puissantes par qui un fleuve, jadis funeste aux moissons, apprit à suivre un cours meilleur: hélas, tous les ouvrages des mortels périront: et la langue seule garderait une fraîcheur, une grâce inaltérable! Que de mots sont déjà tombés, qui renaîtront un jour sans doute! combien d'autres, qui sont de mode aujourd'hui, tomberont à leur tour, si l'usage le veut jamais, l'usage, cet arbitre absolu, ce maître, ce régulateur du langage.

Homère a montré sur quel ton peuvent se chanter les hauts faits des rois et des héros, et les horreurs de la guerre.

Les distiques inégaux exprimèrent d'abord la douleur plaintive, et ensuite aussi la joie du bonheur. Mais quel est celui dont la muse soupira la première élégie? — Les érudits ne sont pas d'accord, et le procès est toujours pendant.

florent vigentque  
 ritu juvenum.  
 Nos nostraque  
 debemur morti.  
 Sive Neptunus  
 receptus terra  
 arcet classes  
 Aquilonibus,  
 opus regis;  
 palusve, diu sterilis  
 aptaque remis,  
 alit urbes vicinas,  
 et sentit aratrum grave;  
 seu amnis,  
 doctus iter melius,  
 mutavit cursum  
 iniquum frugibus:  
 facta mortalia peribunt,  
 nedum honos  
 et gratia sermonum  
 stet vivax.  
 Multa vocabula,  
 quæ cecidere jam,  
 renascentur;  
 quæque sunt  
 in honore nunc,  
 cadent,  
 si usus, penes quem est  
 arbitrium, et jus,  
 et norma loquendi,  
 volet.

Homerus monstravit  
 quo numero  
 res gestæ  
 regumque ducumque,  
 et bella tristia,  
 possent scribi.

Querimonia primum,  
 post etiam  
 sententia compos voti  
 est inclusa versibus  
 junctis impariter.  
 Grammatici tamen  
 certant  
 quis auctor  
 emiserit exiguos elegos,  
 et lis est adhuc sub judice.

fleurissent et ont-de-la-vigueur,  
 à-la-manière des jeunes-gens.  
 Nous et ce-qui-vient-de-nous,  
 nous sommes dus à la mort.  
 Soit que Neptune (la mer)  
 reçu dans l'intérieur de la terre  
 défende nos flottes  
 des Aquilons,  
 ouvrage d'un roi;  
 soit qu'un marais, longtemps stérile  
 et propre aux rames (navigable),  
 nourrisse les villes voisines,  
 et sente la charrue pesante;  
 soit qu'un fleuve (le Tibre),  
 instruit à suivre une voie meilleure,  
 ait changé son cours  
 jadis funeste aux moissons:  
 les ouvrages des-mortels périront,  
 bien-loin-que l'éclat  
 et le charme des mots  
 se maintienne vivace.  
 Beaucoup de mots,  
 qui sont tombés déjà,  
 renaîtront;  
 et des mots qui sont  
 en honneur maintenant,  
 tomberont un jour,  
 si l'usage, au-pouvoir duquel est  
 la toute-puissance, et l'autorité,  
 et la règle du parler,  
 le veut ainsi.

Homère a montré  
 en quel rythme (en quels vers)  
 les actions faites (les exploits)  
 et des rois et des chefs,  
 et les guerres funestes,  
 pouvaient (peuvent) être écrites.

La plainte d'abord,  
 et plus-tard aussi  
 la pensée au-comble de son vœu  
 fut enfermée en des vers  
 joints inégalement.  
 Les grammairiens cependant  
 se disputent (ne-sont-pas-d'accord)  
 pour dire quel auteur  
 a mis-au-jour les petites élégies,  
 et le procès est encore sous le juge (à juger).

Archilochum proprio rabies armavit iambo :  
 Hunc socci cepere pedem grandesque cothurni , 80  
 Alternis aptum sermonibus , et populares  
 Vincentem strepitus , et natum rebus agendis.

Musa dedit fidibus Divos , puerosque Deorum ,  
 Et pugilem victorem , et equum certamine primum ,  
 Et juvenum curas , et libera vina referre. 85

Descriptas servare vices operumque colores ,  
 Cur ego si nequeo ignoroque , poeta salutor?  
 Cur nescire , pudens prave , quam discere malo?

Versibus exponi tragicis res comica non vult ;  
 Indignatur item privatis ac prope socco 90  
 Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.  
 Singula quæque locum teneant sortita decenter.

Interdum tamen et vocem comœdia tollit ,  
 Iratusque Chremes <sup>1</sup> tumido delitigat ore ;  
 Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri : 95  
 Telephus , aut <sup>2</sup> Peleus , quum pauper et exsul uterque ,

La vengeance arma le fougueux Archiloque de son iambe redoutable ; puis le brodequin et le cothurne majestueux adoptèrent l'iambique, si bien fait pour le dialogue : car il domine les bruits de l'amphithéâtre ; il est né pour l'action.

L'ode inspirée chante sur la lyre les Dieux, et les héros fils des Dieux, et l'athlète couronné, et le coursier vainqueur dans la carrière, et les tourments de l'amour, et la libre gaité des festins.

Mais, si je n'ai pas le talent d'assortir à chaque genre le rythme et le ton qui lui conviennent, pourquoi me saluerait-on poète ? pourquoi mon amour-propre insensé préfère-t-il l'ignorance à l'étude ?

Un sujet comique ne veut pas du style de la tragédie ; et de même je me révolterai, si l'on vient, en vers familiers, dignes tout au plus du brodequin, me conter l'horrible festin de Thyeste. Chaque genre doit garder la place que lui a si bien marquée la nature. Quelquefois pourtant la comédie même élève le ton : voyez comme la colère inspire à Chremès des accents pathétiques. Souvent aussi la tragédie exprime avec simplicité ses douleurs : ainsi, Téléphe et Pélée, pauvres et bannis

Rabies  
 armavit Archilochum  
 iambo proprio :  
 socci  
 cothurnique grandes  
 cepere hunc pedem ,  
 aptum sermonibus alternis ,  
 et vincentem  
 strepitus populares ,  
 et natum rebus agendis.

Musa dedit fidibus  
 referre Divos ,  
 puerosque Deorum ,  
 et pugilem victorem ,  
 et equum primum  
 certamine ,  
 et curas juvenum ,  
 et vina libera.

Cur ego  
 salutor poeta ,  
 si nequeo ignoroque  
 servare vices descriptas  
 coloresque  
 operum ?  
 Cur ,  
 pudens prave ,  
 malo nescire  
 quam discere ?

Res comica  
 non vult exponi  
 versibus tragicis ;  
 item , cœna Thyestæ  
 indignatur narrari  
 carminibus privatis  
 ac prope dignis socco.  
 Quæque singula  
 teneant locum ,  
 sortita decenter.  
 Interdum tamen  
 et comœdia tollit vocem ,  
 Chremosque iratus  
 delitigat  
 ore tumido ;  
 et plerumque  
 tragicus  
 dolet sermone pedestri :  
 Telephus aut Peleus ,

La rage (la soif de la vengeance)  
 arma Archiloque  
 de l'iambe qui lui est propre :  
 les brodequins (la comédie)  
 et les cothurnes majestueux (la tragédie)  
 prirent (adoptèrent) ce pied,  
 propre aux discours dialogués,  
 et dominant  
 les tumultes populaires,  
 et né pour les choses à faire (pour l'action).

La Muse a donné aux lyres  
 de rappeler (de chanter) les Dieux,  
 et les enfants des Dieux,  
 et l'athlète-en-pugilat vainqueur,  
 et le cheval premier (victorieux)  
 dans le combat de la course,  
 et les soucis des jeunes-gens,  
 et les vins libres (qui rendent libre).

Mais, pourquoi moi  
 suis-je (serais-je) salué poète,  
 si je-ne-puis et ne-sais-pas  
 observer les caractères marqués  
 et les tons distincts  
 des ouvrages (des genres différents) ?  
 Pourquoi,  
 ayant-une-honte mauvaise,  
 aimé-je mieux ne-pas-savoir  
 que d'apprendre ?

Un sujet comique  
 ne veut pas être exposé  
 en vers tragiques ;  
 de même, le repas de Thyeste  
 s'indigne d'être raconté  
 en vers familiers  
 et presque dignes du brodequin.  
 Que tous les sujets, individuellement,  
 gardent leur place,  
 l'ayant obtenue convenablement.  
 Quelquefois, cependant,  
 même la comédie élève la voix,  
 et Chremès irrité  
 gourmande son fils  
 d'une bouche gonflée-par-la-colère ;  
 et bien-souvent aussi  
 l'acteur-tragique (la tragédie)  
 se plaint en un langage pedestre (simple) :  
 Téléphe ou Pélée



Projicit ampullas et sesquipedalia verba,  
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Non satis est pulchra esse poemata; dulcia sunt,  
Et, quocumque volent, animum auditoris agunt. 400

Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent

Humani vultus. Si vis me flere, dolendum est<sup>1</sup>

Primum ipsi tibi: tunc tua me infortunia lædent,

Telephe, vel Peleu; male si mandata loqueris,

Aut dormitabo, aut ridebo. Tristia mœstum 405

Vultum verba decent; iratum, plena minarum;

Ludentem, lasciva; severum, seria dictu.

Format enim natura prius nos intus ad omnem

Fortunarum habitum: juvat, aut impellit ad iram,

Aut ad humum mœrore gravi deducit, et angit; 410

Post, effert animi motus interprete lingua.

Si dicentis erunt fortunis absona dicta,

tous les deux, rejettent bien loin l'emphase et la pompe des grands mots, s'ils tiennent à éveiller la sympathie des spectateurs.

Ce n'est pas assez pour la poésie de charmer l'oreille : il faut qu'elle touche le cœur, qu'elle remue, qu'elle entraîne. Le rire et les larmes provoquent chez l'homme ou la joie, ou la tristesse. Voulez-vous me faire pleurer : montrez d'abord vous-même une douleur véritable; alors Téléphe, alors aussi, Pélée, je serai sensible à vos malheurs; mais si vous dites mal votre rôle, vous me ferez bâiller, ou rire. Il faut que les paroles soient, comme la physionomie, tristes dans l'affliction, menaçantes dans la colère, folâtres dans l'enjouement graves dans la sévérité. La nature, en effet, commence par nous donner le sentiment qui convient à chaque situation : elle nous porte à la joie, ou nous excite à la colère, ou bien elle nous courbe sous le poids du chagrin, et nous déchire le cœur; ensuite, elle se sert de la parole, pour traduire les mouvements de notre âme. Si le ton du personnage n'est pas en harmonie avec sa position, nobles et plébéiens

quum uterque  
pauper et exsul,  
projicit ampullas  
et verba sesquipedalia,  
si curat tetigisse  
querela  
cor spectantis.

Non est satis  
poemata esse pulchra;  
sunt dulcia,  
et agunt  
animum auditoris  
quocumque volent.  
Ut vultus humani  
arrident ridentibus,  
ita adflent flentibus.  
Si vis me flere,  
est dolendum  
tibi ipsi, primum:  
tunc, Telephe, vel Peleu,  
tua infortunia lædent me;  
si loqueris male  
mandata,  
aut dormitabo,  
aut ridebo.  
Verba tristia  
decent vultum mœstum;  
plena minarum,  
iratum;  
lasciva, ludentem;  
seria dictu,  
severum.  
Natura enim  
format nos intus prius  
ad omnem habitum  
fortunarum:  
juvat,  
aut impellit ad iram,  
aut deducit ad humum  
mœrore gravi,  
et angit;  
post, effert  
motus animi  
lingua interprete.  
Si dicta  
erunt absona  
fortunis

lorsque l'un-et-l'autre  
est pauvre et exilé,  
rejette les paroles-ampoulées  
et les mots d'un-pied-et-demi (l'emphase),  
s'il tient à émouvoir  
par sa plainte  
le cœur du spectateur.

Ce n'est pas assez  
que les poèmes soient beaux;  
il faut qu'ils soient touchants,  
et qu'ils entraînent  
l'âme de l'auditeur  
partout-où ils voudront.  
De même que les visages humains  
rient à ceux qui rient,  
de même ils pleurent à ceux qui pleurent.  
Si tu veux que je pleure,  
une douleur-vraie-doit-être-exprimée  
par toi-même, d'abord:  
alors, Téléphe, ou Pélée,  
tes infortunes affligeront moi;  
mais si tu dis mal  
les choses qui te sont confiées (ton rôle),  
ou je m'endormirai,  
ou je rirai de toi.  
Des paroles tristes  
conviennent à un visage chagrin;  
des paroles pleines de menaces,  
à un visage irrité;  
des paroles enjouées, à un visage riant;  
des choses sérieuses à dire,  
à un visage sévère.  
La nature, en effet,  
forme nous intérieurement d'abord  
à toute manière-d'être-extérieure  
des différentes fortunes:  
elle nous réjouit,  
ou elle nous pousse à la colère,  
ou elle nous abaisse vers la terre  
par le chagrin pesant,  
et elle nous tourmente;  
ensuite, elle exprime  
les mouvements de notre âme  
avec la langue interprète.  
Si les choses dites  
sont en-désaccord  
avec la fortune (la position)

Romani tollent equites peditesque cachinnum.  
 Intererit multum Davusne loquatur, an heros;  
 Maturusne senex, an adhuc florente juventa 115  
 Fervidus; an matrona potens, an sedula nutrix;  
 Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli;  
 Colchus, an Assyrius; Thebis nutritus, an Argis.  
 Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge,  
 Scriptor. Honoratum <sup>1</sup> si forte reponis Achillem: 120  
 Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,  
 Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis;  
 Sit Medea ferox invictaque, flebilis Ino,  
 Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.  
 Si quid inexpertum scenæ committis, et audes 125  
 Personam formare novam: servetur ad imum  
 Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.  
 Difficile est proprie <sup>2</sup> communia dicere; tuque

éclateront de rire à l'envi. Gardez-vous de faire parler un esclave comme un héros; un vieillard expérimenté comme un jeune homme dans la fougue de l'âge; une dame de qualité comme une humble nourrice: marquez la même différence entre le marchand qui court le monde, et le colon sédentaire d'un petit champ fertile; entre le sauvage de la Colchide et l'Assyrien; entre le citoyen de Thèbes et celui d'Argos.

Suivez la tradition, poète; ou bien, que dans vos actions il règne un ensemble judicieux. Est-ce la vengeance d'Achille que vous remettez sur la scène: montrez-le-nous ardent, colère, inexorable, impétueux; qu'il se mette résolument au-dessus des lois, et n'en appelle qu'à son épée. Montrez-nous Médée altière, inflexible; Ino gémissante; Ixion perfide; Io toujours errante; Oreste sombre et farouche.

Est-ce un sujet encore vierge que vous risquez au théâtre, un personnage nouveau que vous inventez: qu'il se soutienne jusqu'à la fin, tel qu'il s'est annoncé d'abord, sans jamais se démentir. Mais ces caractères généraux et abstraits, combien n'est-il pas difficile de les

dicentis,  
 equites Romani  
 peditesque  
 tollent cachinnum.  
 Intererit multum  
 Davusne loquatur,  
 an heros;  
 senexne maturus,  
 an fervidus  
 juventa adhuc florente;  
 an matrona potens,  
 an nutrix sedula;  
 mercatorne vagus,  
 cultorne  
 agelli virentis;  
 Colchus,  
 an Assyrius;  
 nutritus Thebis,  
 an Argis.  
 Scriptor,  
 aut sequere famam,  
 aut finge  
 convenientia sibi.  
 Si forte reponis  
 Achillem honoratum;  
 impiger, iracundus,  
 inexorabilis, acer,  
 neget jura  
 nata sibi,  
 arroget non-nihil armis;  
 Medea sit ferox  
 invictaque,  
 Ino flebilis,  
 Ixion perfidus,  
 Io vaga,  
 Orestes tristis.  
 Si committis scenæ  
 quid inexpertum,  
 et audes formare  
 personam novam:  
 servetur  
 ad imum  
 qualis processerit  
 ab incepto,  
 et constet sibi.  
 Est difficile dicere  
 proprie  
 de celui qui les dit,  
 les chevaliers Romains  
 et les piétons (les plébéiens)  
 pousseront un éclat-de-rire.  
 Cela différera beaucoup  
 si c'est Dave qui parle,  
 ou un héros;  
 si c'est un vieillard mûri par l'âge,  
 ou un homme bouillant  
 d'une jeunesse encore dans-sa-fleur;  
 si c'est une dame puissante,  
 ou une nourrice attentive (humble);  
 si c'est un marchand courant-le-monde,  
 ou le cultivateur  
 d'un petit-champ verdoyant;  
 si c'est un habitant-de-la-Colchide,  
 ou un Assyrien;  
 un homme nourri (élevé) à Thèbes,  
 ou un homme nourri dans Argos.  
 Écrivain,  
 ou suis la renommée (la tradition),  
 ou invente des choses  
 qui-soient-d'accord-avec elles-mêmes.  
 Si par hasard tu remets en scène  
 Achille vengé;  
 qu'il soit ardent, colère,  
 inexorable, impétueux;  
 qu'il nie que les lois  
 soient nées (soient faites) pour lui;  
 qu'il s'arroge tout par les armes;  
 que Médée soit fière  
 et invaincue (inflexible),  
 qu'Ino soit gémissante,  
 qu'Ixion soit perfide,  
 qu'Io soit vagabonde,  
 qu'Oreste soit sombre.  
 Si tu confies à la scène  
 quelque-sujet non-encore-traité,  
 et si tu oses créer  
 un personnage nouveau:  
 qu'il soit maintenu  
 jusqu'en bas (jusqu'à la fin)  
 tel qu'il se sera avancé (montré)  
 dès le commencement,  
 et qu'il soit-fidèle à lui-même.  
 Il est difficile de traiter (de créer)  
 d'une-manière-propre-et-déterminée

Rectius Iliacum carmen deducis in actus, 430  
 Quam si proferres ignota indictaque primus.  
 Publica materies privati juris erit, si  
 Non circa vilem patulumque moraberis orbem,  
 Nec verbum verbo curabis reddere, fidus  
 Interpres; nec desilies imitator in arctum, 435  
 Unde pedem proferre pudor vetet, aut operis lex.  
 Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :  
 « Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.... »  
 Quid dignum tanto feret hic promissor hiatus?  
 Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. 440  
 Quanto rectius hic, qui nil molitur inepte :  
 « Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ,  
 Qui mores hominum multorum vidit et urbes. »  
 Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem  
 Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat : 443  
 Antiphaten Scyllamque, et cum Cyclope Charybdim.

personnifier ! vous ferez donc plus sagement de mettre en action quelque épisode de l'Iliade, que d'introduire, le premier, sur la scène une fable nouvelle et des personnages inconnus. Un sujet déjà populaire deviendra la propriété de l'auteur, à condition qu'il ne se traîne pas sans gloire dans l'ornière banale, et ne calque pas servilement son modèle : mais qu'il n'aille pas non plus, imitateur sans idées, se jeter dans un cercle trop étroit, où le tiendrait captif l'amour-propre, ou le plan du poème. Enfin, qu'il ne débute pas, comme autrefois le poète cyclique, en nous criant : « Je chanterai la fortune de Priam, et cette guerre fameuse.... » Quelles merveilles attendre après un début si emphatique ? Hélas !...

La montagne en travail enfante une souris....

Ah ! que j'aime mieux ce poète plein d'adresse qui, sans se battre les flancs, nous dit : « Muse, chantez ce héros qui, après la chute de Troie, parcourut tant de contrées, et observa les mœurs de tant de peuples divers. » Chez lui, ce n'est pas la fumée qui succède à la lumière : mais de la fumée il fait jaillir une flamme éclatante ; puis sa muse va nous prodiguer les récits merveilleux : Antiphate et Scylla, et Charybde et Polyphème. Ce n'est pas lui qui remonte à

communia ;  
 tuque, deducis in actus  
 carmen Iliacum  
 rectius,  
 quam si, primus,  
 proferres  
 ignota  
 indictaque.  
 Materies publica  
 erit juris privati,  
 si non moraberis  
 circa orbem vilem  
 patulumque ;  
 nec curabis,  
 interpretes fidus,  
 reddere verbum verbo ;  
 nec desilies,  
 imitator,  
 in arctum  
 unde pudor,  
 aut lex operis  
 vetet proferre pedem.  
 Nec incipies sic,  
 ut olim scriptor cyclicus :  
 « Cantabo  
 « fortunam Priami  
 « et bellum nobile... »  
 quid hic promissor feret  
 dignum  
 hiatus tanto ?  
 Montes  
 parturiunt :  
 mus ridiculus nascetur.  
 Quanto rectius  
 hic qui molitur nil  
 inepte :  
 « Musa, dic mihi virum,  
 « qui, post tempora  
 « Trojæ captæ,  
 « vidit mores et urbes  
 « hominum multorum. »  
 Non cogitat  
 dare fumum ex fulgore,  
 sed lucem ex fumo,  
 ut promat dehinc  
 miracula speciosa :  
 Antiphaten Scyllamque.

les caractères généraux-et-abstraites ;  
 et toi, tu mets en actes (en tragédie)  
 un poème tiré-de-l'Iliade  
 avec-plus-de-raison,  
 que si, le premier,  
 tu mettais-en-avant  
 des choses inconnues  
 et non-encore-traitées.  
 Un sujet public  
 sera de ton droit privé (sera tien),  
 si tu ne restes pas  
 dans l'ornière banale  
 et ouverte à tout le monde ;  
 et si tu ne t'attaches pas,  
 interprète trop fidèle,  
 à rendre mot pour mot ;  
 et si tu ne te jettes pas,  
 imitateur servile,  
 dans un cercle étroit (une difficulté)  
 d'où la honte,  
 ou la loi de l'ouvrage (le plan du poème)  
 t'empêche de retirer le pied.  
 Et tu ne commenceras pas ainsi,  
 comme autrefois un poète cyclique :  
 « Je chanterai ( je vais chanter )  
 « la fortune (les malheurs) de Priam  
 « et cette guerre mémorable... »  
 quelle chose ce prometteur produira-t-il  
 qui soit digne  
 d'une ouverture-de-bouche aussi-grande ?  
 Les montagnes  
 sont-en-travail-d'enfant :  
 un rat ridicule naîtra d'elles.  
 Combien mieux il agit,  
 ce poète qui n'entreprend rien  
 d'une manière ridicule :  
 « Muse, dis (chante) à moi le héros,  
 « qui, après les temps (l'époque)  
 « de Troie prise,  
 « vit (observa) les mœurs et les villes  
 « d'hommes (de peuples) nombreux. »  
 Il ne songe pas, lui,  
 à donner la fumée après la lumière,  
 mais la lumière après la fumée,  
 afin d'étaler ensuite  
 des merveilles éclatantes :  
 savoir, Antiphate et Scylla,

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,  
 Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.  
 Semper ad eventum festinat, et in medias res,  
 Non secus ac notas, auditorem rapit; et, quæ  
 Desperat tractata nitescere posse, relinquit. 150  
 Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,  
 Primo ne medium, medio ne discrepet inum.

Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.  
 Si plausoris egēs aulæa<sup>1</sup> manentis, et usque  
 Sessuri donec cantor « Vos plaudite » dicat; 155  
 Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,  
 Mobilibusque decor naturis dandus et annis.

Reddere qui voces jam scit puer<sup>2</sup>, et pede certo  
 Signat humum, gestit paribus colludere, et iram  
 Colligit ac ponit temere, et mutatur in horas. 160

Imberbus juvenis, tandem custode remoto,

la mort de Méléagre, pour raconter le retour de Diomède; ni aux deux œufs de Lédæ, pour chanter la guerre de Troie. Lui, il court au dénouement, toujours; il vous jette au milieu des faits, comme si vous saviez tout déjà; et les épisodes qu'il désespère d'embellir par ses vers, il les sacrifie. Enfin, dans ses heureuses fictions, il mêle avec tant d'art la fable et la vérité, que toutes les parties de son poème ont une harmonieuse proportion.

Sachez donc ce qu'il faut pour me plaire, et pour plaire au public. Charmer le spectateur, le captiver jusqu'à la fin, le forcer de répondre par ses applaudissements à l'acteur qui vient lui dire : *applaudissez*.... c'est là votre ambition ? — Eh bien ! distinguez avec soin les mœurs des différents âges. Le caractère change avec les années : faites habilement la part de ces années qui nous changent.

A peine il sait bégayer quelques mots, et se tenir sur ses jambes, l'enfant brûle de jouer avec les enfants; un rien le fâche, un rien l'apaise; son humeur varie à chaque instant.

L'adolescent imberbe, qui est libre, enfin, et hors de tutelle, adore

et Charybde avec le Cyclope.  
 Nec orditur  
 reditum Diomedis  
 ab interitu Meleagri,  
 nec bellum Trojanum  
 ab ovo gemino.  
 Festinat semper  
 ad eventum,  
 et rapit auditorem  
 in res medias,  
 non secus ac notas;  
 et relinquit  
 quæ desperat  
 posse nitescere,  
 tractata.  
 Atque mentitur ita,  
 remiscet falsa veris  
 sic,  
 ne medium discrepet  
 primo,  
 ne inum medio.

Tu, audi  
 quid ego  
 et populus desideret mecum.  
 Si egēs plausoris  
 manentis aulæa,  
 et sessuri usque  
 donec cantor dicat:  
 Vos plaudite!  
 mores cujusque ætatis  
 sunt notandi tibi,  
 decorque dandus  
 naturis et annis  
 mobilibus.

Puer, qui scit jam  
 reddere voces,  
 et signat humum  
 pede certo,  
 gestit  
 colludere paribus,  
 et colligit iram  
 ac ponit temere,  
 et mutatur  
 in horas.

Juvenis imberbus,  
 custode remoto  
 tandem,

Et il ne commence pas  
 le retour de Diomède  
 à la mort de Méléagre,  
 ni la guerre de Troie  
 à l'œuf double de Lédæ.  
 Il se hâte toujours  
 vers l'événement,  
 et il entraîne son auditeur  
 au milieu des faits,  
 non autrement que s'ils lui étaient connus;  
 et il abandonne (il sacrifie)  
 les choses lesquelles il n'espère pas  
 pouvoir jeter-de-l'éclat,  
 si elles étaient traitées.  
 Et il ment (il invente) de telle-manière,  
 il mêle les fictions aux choses vraies  
 de-telle-manière,  
 que le milieu n'est-pas-en-désaccord  
 avec le commencement,  
 ni la fin avec le milieu.

Toi, apprends (sache)  
 ce-que j'exige, moi,  
 et ce que le peuple exige avec moi.  
 Si tu désires un approbateur  
 qui attende les rideaux (la fin),  
 et qui-doive-rester-assis toujours  
 jusqu'à-ce-que le chanteur dise:  
 « Vous, applaudissez ! »  
 les mœurs de chaque âge  
 doivent être observées par toi,  
 et la couleur-propre doit être donnée  
 aux caractères et aux années  
 qui-changent.

L'enfant, qui sait déjà  
 prononcer les mots,  
 et qui marque la terre  
 d'un pied assuré,  
 désire-ardemment  
 jouer-avec ses égaux-d'âge,  
 et il prend la colère  
 et il la quitte sans-réflexion,  
 et il est changé (il change)  
 d'heure-en-heure (à chaque instant).

Le jeune-homme imberbe,  
 quand son gouverneur a été éloigné  
 enfin,

Gaudet equis canibusque et aprici gramine Campi;  
 Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,  
 Utilium tardus provisor, prodigus æris,  
 Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix. 165

Conversis studiis, ætas animusque virilis  
 Quærit opes et amicitias, inservit honori,  
 Commisisse cavet quod mox mutare laboret.

Multa senem circumveniunt incommoda : vel quod  
 Quærit, et inventis miser abstinet ac timet uti; 170

Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,  
 Dilator, spe lentus<sup>1</sup>, iners, pavidusque futuri,  
 Difficilis, querulus, laudator temporis acti  
 Se puero, censor castigatque minorum.

Multa ferunt anni venientes commoda secum, 175  
 Multa recedentes adimunt. Ne forte seniles  
 Mandentur juveni partes, pueroque viriles,

les chevaux, les chiens, le Champ-de-Mars : cire docile aux impressions du vice, il est rebelle à la censure; il vit au jour le jour, il est dépensier, présomptueux, plein de désirs, capricieux et volage.

L'âge viril a des goûts différents : l'homme fait est ambitieux; il songe à la fortune, aux amitiés utiles, aux honneurs; il calcule bien, pour n'avoir point à revenir un jour sur ses pas.

Bien des travers assiègent le vieillard : il amasse toujours, et, pauvre dans sa richesse, il ne jouit pas de son or, il craint d'y toucher. Timide et glacé en toutes choses, remettant sans cesse, espérant peu, sans énergie, tremblant pour l'avenir, quinteux, maussade, il n'a d'éloges que pour *le bon vieux temps* !... le temps de son enfance; et son humeur chagrine s'en prend à tout ce qui est jeune.

Les années, jusqu'à un certain point, nous apportent avec elles bien des avantages; puis, en déclinant, elles nous les ravissent. Tenez-vous à ne faire parler ni un jeune homme en vieillard, ni un

gaudet equis  
 canibusque, et gramine  
 Campi aprici;  
 cereus  
 flecti in vitium,  
 asper monitoribus,  
 provisor tardus  
 utilium,  
 prodigus æris,  
 sublimis cupidusque,  
 et pernix relinquere  
 amata.

Studiis conversis,  
 ætas virilis animusque  
 quærit opes  
 et amicitias,  
 inservit honori,  
 cavet commisisse  
 quod mox  
 laboret mutare.

Incommoda multa  
 circumveniunt senem :  
 vel quod quærit,  
 et miser  
 abstinet inventis,  
 ac timet uti;  
 vel quod ministrat  
 omnes res  
 timide gelideque,  
 dilator,  
 lentus spe,  
 iners,  
 pavidusque futuri,  
 difficilis, querulus,  
 laudator temporis acti  
 se puero,  
 censor castigatque  
 minorum.

Anni venientes  
 ferunt secum  
 commoda multa;  
 recedentes,  
 adimunt multa.  
 Ne partes seniles  
 mandentur  
 forte juveni,  
 virilesque puero,

est charmé par les chevaux,  
 et par les chiens, et par le gazon  
 du Champ-de-Mars exposé au soleil;  
*il est de-cire* (flexible comme la cire)  
 à être plié (façonné) au vice,  
 récalcitrant à ceux qui-l'avertissent,  
 pourvoyeur tardif  
 des choses utiles,  
 prodigue d'argent,  
 présomptueux et plein-de-désirs,  
 et prompt à quitter  
 les choses qu'il a aimées.

Ces goûts étant changés,  
 l'âge viril et le caractère viril  
 recherche le crédit  
 et les amitiés utiles,  
 il est-esclave des honneurs,  
 et prend-garde de commettre  
 une chose que bientôt  
 il aurait-la-peine de changer.

Des inconvénients nombreux  
 entourent le vieillard :  
 soit parce qu'il amasse,  
 et que, malheureux  
 il s'abstient des choses amassées,  
 et craint d'en user (d'en jouir);  
 soit parce qu'il administre  
 toutes les affaires  
 timidement et d'une-manière-glacée,  
 temporisateur,  
 lent dans l'espérance (espérant peu),  
 sans-énergie (irrésolu),  
 et ayant-peur de l'avenir,  
 difficile, se-plaignant-toujours,  
 louangeur du temps passé  
 quand lui-même était enfant,  
 censeur et grondeur  
 des personnes plus jeunes.

Les années en venant  
 nous apportent avec elles  
 des avantages nombreux;  
 et en s'en retournant (en déclinant),  
 elles nous en ôtent beaucoup aussi.  
 Pour qu'un rôle de-vieillard  
 ne soit pas confié  
 par hasard à un jeune-homme,  
 ni un rôle d'homme-fait à un enfant,

Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis

Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.

Segnius irritant animos demissa per aurem, 180

Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ

Ipsæ sibi tradit spectator : non tamen intus<sup>1</sup>

Digna geri promes in scenam; multaque tolles

Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens<sup>2</sup>.

Ne pueros coram populo Medea trucidet; 185

Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;

Aut in avem Procne vertatur, Cadmus in anguem :

Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi<sup>3</sup>.

Neve minor, neu sit quinto productior actu

Fabula, quæ posci vult, et spectata reponi. 190

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus

Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.

Actoris partes Chorus officiumque virile

Defendat; neu quid medios intercinat actus,

enfant en homme mûr : attachez-vous scrupuleusement à peindre les traits et la physionomie de chaque âge.

Un fait s'accomplit sur la scène, ou bien un récit nous l'expose. Mais le récit ne s'adresse qu'à l'oreille, et il agit moins vivement sur l'esprit, que ces tableaux animés dont l'œil fidèle transmet directement à l'âme la sympathique émotion. Cependant, ne mettez pas sur la scène ce qui ne doit pas avoir le public pour témoin, et dérobez à ses regards certaines catastrophes que lui redira bientôt un récit dramatique. Que Médée ne vienne pas égorger ses enfants sous les yeux du peuple; ni l'horrible Atrée faire bouillir, en plein théâtre, des entrailles humaines. Je ne veux pas voir Procne se métamorphosant en oiseau, ni Cadmus en serpent : un pareil spectacle me révolterait, sans me faire illusion. Donnez à votre pièce cinq actes, ni moins, ni plus, si vous voulez qu'on la redemande et qu'on la joue souvent. Ne faites pas intervenir un Dieu, si l'intrigue n'est à la hauteur d'un tel dénouement, et n'embarrassez pas le dialogue d'un quatrième personnage.

Le Chœur remplira le rôle et l'office d'un acteur; tout ce qu'il

morabimur semper  
in adjunctis  
aptisque ævo.

Aut res agitur in scenis,  
aut, acta,  
refertur.

Demissa per aurem  
irritant animos segnius,  
quam quæ sunt subjecta  
oculis fidelibus,  
et quæ spectator  
ipse tradit sibi :  
tamen

non promes in scenam  
digna geri intus ;  
tollesque ex oculis  
multa, quæ facundia  
præsens  
narret mox.

Ne Medea trucidet pueros  
coram populo ;  
aut nefarius Atreus  
coquat palam  
exta humana ;  
aut Procne  
vertatur in avem,  
Cadmus in anguem :  
odi, incredulus,  
quodcumque ostendis mihi  
sic.

Fabula,  
quæ vult posci,  
et, spectata,  
reponi,  
ne sit minorve  
neu productior  
actu quinto.  
Nec Deus intersit,  
nisi nodus  
dignus vindice  
inciderit ;  
nec quarta persona  
laboret loqui.

Chorus defendat  
partes officiumque virile  
actoris ;  
neu intercinat

nous nous tiendrons toujours  
dans les *caractères* assortis  
et propres à *chaque* âge.

Ou une action se passe sur la scène,  
ou bien, ayant été faite,  
elle y est racontée.

Les choses qu'on fait entrer par l'oreille  
impressionnent l'esprit moins vivement,  
que celles qui sont soumises  
aux yeux fidèles,  
et que le spectateur  
lui-même transmet à soi-même :  
cependant

tu ne mettras pas sur la scène  
les choses qui doivent être faites au-dedans ;  
et tu éloigneras des yeux  
bien des choses, qu'un récit  
rendant-les-objets-présents  
racontera bientôt.

Que Médée n'égorge pas ses enfants  
en-présence du peuple ;  
ou que le criminel Atrée  
ne fasse-pas-bouillir en-public  
des entrailles humaines ;  
ou bien que Procne  
ne soit pas changée en oiseau,  
ni Cadmus en serpent :  
je hais (je repousse), incrédule,  
tout ce que tu montres à moi  
de-cette-manière.

Qu'une pièce-de-théâtre,  
qui veut être redemandée,  
et, ayant été vue déjà,  
être remise à la scène,  
ne soit ni plus courte  
ni plus longue  
que l'acte cinquième (cinq actes).  
Et qu'un Dieu n'y intervienne pas,  
à moins qu'un nœud  
digne d'un tel libérateur  
ne se soit présenté ;  
et qu'un quatrième personnage  
ne s'efforce pas de parler.

Que le Chœur défende (remplisse)  
le rôle et l'office individuel  
d'un seul acteur ;  
et qu'il ne chante-pas-entre

Quod non proposito conducat et hæreat apte. 195  
 Ille bonis faveatque et consilietur amice,  
 Et regat iratos, et amet peccare timentes;  
 Ille dapes laudet mensæ brevis; ille salubrem  
 Justitiam, legesque, et apertis otia portis;  
 Ille tegat commissa, Deosque precetur, et oret 200  
 Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.  
 Tibia, non ut nunc orichalco vincta, tubæque  
 Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco,  
 Adspirare et adesse choris erat utilis, atque  
 Nondum spissa nimis complere sedilia flatu, 205  
 Quo sane populus numerabilis, utpote parvus,  
 Et frugi, castusque verecundusque coibat.  
 Postquam cœpit agros extendere victor, et Urbem  
 Latior amplecti murus, vinoque diurno  
 Placari Genius festis impune diebus : 210

chante dans les entr'actes, doit concourir à l'action, et se rattacher essentiellement au sujet. Le Chœur est le défenseur naturel, le conseiller, l'ami de la vertu; c'est lui qui apaise les ressentiments et glorifie l'innocence; c'est lui qui chante la frugalité, la tempérance, les bienfaits de la justice, les lois tutélaires, et la paix et les tranquilles loisirs des cités: confident discret et sûr, c'est lui, enfin, qui prie, qui conjure les Dieux de relever l'honnête homme abattu, et d'humilier l'orgueil triomphant.

La flûte n'avait pas jadis cette monture de laiton qui en fait, de nos jours, la rivale de la trompette: simple et modeste, percée de quelques trous seulement, elle servait à donner le ton, et à soutenir les chœurs. Alors elle suffisait à remplir de ses sons un théâtre que n'encombraient pas encore une foule immense, et où se réunissait un peuple facile à compter, car il était peu nombreux; peuple frugal, vertueux et austère. Mais quand, peu à peu, la victoire eut agrandi ses domaines, et reculé la ceinture de ses murailles; quand, du matin au soir, le vin put couler impunément, les jours de fête,

le milieu des actes  
 quelque chose qui ne soit-pas-utile  
 et ne se rattache pas étroitement  
 au sujet de la pièce.  
 Que lui (le Chœur)  
 et favorise les bons,  
 et les conseille amicalement,  
 et qu'il modère les esprits irrités,  
 et qu'il aime  
 ceux qui craignent de faire-le-mal;  
 qu'il vante les mets  
 d'une table courte (frugale);  
 qu'il vante la justice salulaire,  
 et les lois, et les loisirs de la paix  
 aux portes ouvertes;  
 qu'il cache les choses confiées à lui,  
 et qu'il prie et supplie les Dieux  
 de faire que la fortune  
 revienne aux malheureux,  
 et qu'elle s'éloigne des orgueilleux.  
 La flûte, non attachée  
 avec du laiton,  
 et rivale de la trompette,  
 comme maintenant,  
 mais faible et simple  
 par ses trous peu-nombreux,  
 était utile  
 pour donner-le-ton aux chœurs  
 et pour les accompagner,  
 et pour remplir de son souffle  
 les sièges (les gradins)  
 non-encore trop serrés,  
 où se réunissait un peuple  
 qu'on-pouvait-compter certainement,  
 attendu qu'il était petit,  
 et sobre (et frugal),  
 et chaste (et vertueux),  
 et plein-de-retenu.  
 Après que ce même peuple, vainqueur,  
 eut commencé à étendre  
 ses champs (son territoire),  
 et qu'un mur plus vaste  
 eut commencé à entourer la ville (Rome),  
 et que le Génie (le dieu de la joie)  
 eut commencé à être apaisé impunément,  
 les jours de-fête,  
 avec du vin bu-toute-la-journée:

medios actus  
 quid, quod non conducatur  
 et hæreat apte  
 proposito.  
 Ille  
 faveatque bonis,  
 et consilietur amice,  
 et regat iratos,  
 et amet  
 timentes peccare;  
 ille laudet dapes  
 mensæ brevis;  
 ille justitiam salubrem,  
 legesque, et otia  
 portis apertis;  
 ille tegat commissa,  
 preceturque et oret Deos  
 ut fortuna  
 redeat miseris,  
 abeat superbis.  
 Tibia, non vincta  
 orichalco,  
 æmulaque tubæ,  
 ut nunc,  
 sed tenuis simplexque  
 foramine pauco,  
 erat utilis  
 adspirare choris  
 et adesse,  
 atque complere flatu  
 sedilia  
 nondum nimis spissa,  
 quo coibat populus  
 numerabilis sane,  
 utpote parvus,  
 et frugi,  
 castusque,  
 verecundusque.  
 Postquam, victor,  
 cœpit extendere  
 agros,  
 et murus latior  
 amplecti Urbem,  
 Geniusque  
 placari impune,  
 diebus festis,  
 vino diurno:

Accessit numerisque modisque licentia major.  
 Indoctus quid enim saperet liberque laborum  
 Rusticus, urbano confusus, turpis honesto?  
 Sic priscae motumque et luxuriam addidit arti  
 Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem. 215  
 Sic etiam fidibus voces crevere severis,  
 Et tulit eloquium insolitum facundia praeceps;  
 Utiliumque sagax rerum et divina futuri  
 Sortilegis non discrepuit sententia<sup>4</sup> Delphis.  
 Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum, 220  
 Mox etiam agrestes Satyros nudavit, et asper,  
 Incolumi gravitate, jocum tentavit: eo quod  
 Illecebris erat et grata novitate morandus  
 Spectator functusque sacris, et potus, et exlex.  
 Verum ita risores, ita commendare dicaces 225  
 Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo,

en l'honneur du dieu des plaisirs : alors on vit s'introduire dans les vers et dans la musique une liberté plus grande. Quel espoir, en effet, d'intéresser autrement le paysan grossier, qui, son labeur terminé, accourait au théâtre, et là, spectateur ignorant et rustique, condoyait le citadin poli et délicat? C'est ainsi qu'à son art primitif le joueur de flûte ajouta la danse, le luxe des costumes, et cette robe traînante qu'il promena sur la scène; c'est ainsi que la lyre sévère s'enrichit de cordes nouvelles : alors, la poésie lyrique, plus hardie, prit un essor inconnu; et, dans ses conseils pleins de sagesse, comme dans ses révélations prophétiques, le Chœur emprunta le mystérieux langage de la Pythonisse.

Celui dont la muse tragique disputa sur la scène un vil bouc, prix du vainqueur, y montra aussi bientôt les Satyres dans leur sauvage nudité, et il voulut que leur causticité moqueuse égayât, sans la compromettre, la sévère tragédie : car il fallait bien l'amorce d'une nouveauté piquante, pour amuser un public qui revenait des sacrifices, et dont le vin offusquait la raison. Mais prenez-y garde : ces Satyres mordants et railleurs, posez-les décemment; qu'ils

licentia major accessit  
 numerisque  
 modisque.  
 Quid enim saperet  
 rusticus indoctus  
 liberque laborum,  
 confusus urbano,  
 turpis honesto?  
 Sic tibicen  
 addidit arti priscae  
 motumque,  
 et luxuriam;  
 vagusque  
 traxit vestem  
 per pulpita.  
 Sic etiam  
 voces crevere  
 fidibus severis,  
 et facundia praeceps  
 tulit eloquium insolitum;  
 sententiaque,  
 sagax  
 rerum utilium  
 et divina futuri,  
 non discrepuit  
 Delphis sortilegis.  
 Qui certavit  
 carmine tragico  
 ob hircum vilem,  
 mox etiam nudavit  
 Satyros agrestes,  
 et, asper,  
 tentavit jocum,  
 gravitate incolumi.  
 eo quod spectator  
 functusque sacris  
 et potus,  
 et exlex,  
 erat morandus  
 illecebris  
 et novitate grata.  
 Verum conveniet  
 commendare ita  
 Satyros risores,  
 ita  
 dicaces,  
 vertere  
 une licence plus grande s'ajouta  
 et aux nombres (aux vers),  
 et aux mesures (au chant).  
 Quelle chose, en effet, pouvait-goûter  
 le paysan ignorant  
 et libre de ses travaux,  
 mêlé au citadin,  
 l'homme grossier mêlé à l'homme poli?  
 Ainsi le joueur-de-flûte  
 ajouta à son art ancien  
 et le mouvement (la danse),  
 et le luxe du costume;  
 et se-promenant  
 il traîna une longue robe  
 sur les théâtres.  
 Ainsi, encore,  
 les voix (les tons) s'accrurent  
 aux lyres jadis sévères,  
 et l'éloquence rapide  
 prit un langage inaccoutumé;  
 et la pensée du Chœur,  
 pleine-de-sagacité  
 dans les choses (les conseils) utiles,  
 et prophétisant l'avenir,  
 ne différa point (ne différa plus)  
 du ton de Delphes qui-rend-des-oracles.  
 Celui qui combattit  
 en vers tragiques  
 pour un bouc vil,  
 bientôt aussi montra-nus  
 les Satyres champêtres;  
 et, railleur-caustique,  
 il essaya un genre-plaisant,  
 la gravité de la tragédie étant sauve :  
 par ce motif qu'un spectateur  
 et s'étant acquitté des sacrifices,  
 et ayant bien bu,  
 et étant au-dessus-des lois (sans retenue),  
 devait être intéressé (amusé)  
 par des charmes nouveaux  
 et par une nouveauté attrayante.  
 Mais il conviendra  
 de confier à la scène de-telle-façon  
 les Satyres moqueurs,  
 de-telle-façon les Satyres  
 diseurs-de-bons-mots,  
 il conviendra de tourner



Ne, quicumque deus, quicumque adhibebitur heros,  
 Regali conspectus in auro nuper et ostro,  
 Migret in obscuras humili sermone tabernas,  
 Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet. 230  
 Effutire leves indigna tragœdia versus,  
 Ut festis matrona moveri jussa diebus,  
 Intererit Satyris paulum pudibunda protervis.  
 Non ego inornata et dominantia nomina solum  
 Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor, amabo; 235  
 Nec sic enitar tragico differre colori,  
 Ut nihil intersit Davusne loquatur, et audax  
 Pythias, emuncto lucrata Simone talentum,  
 An custos famulusque Dei Silenus alumni.  
 Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis 240  
 Speret idem, sudet multum, frustra que laboret,  
 Ausus idem : tantum series juncturaque pollet!

soient comiques, et non pas burlesques. Il ne faut pas que vos Dieux et vos héros, quand on vient de les voir, tout brillants d'or et se pavant sous la pourpre des rois, descendent à l'ignoble langage des tavernes enfumées; ou que, par crainte de la terre, ils aillent se perdre dans les nues. La tragédie ne doit jamais tomber dans le bouffon : comme la grande dame obligée de danser en public, un jour de fête, elle ne se montrera qu'avec une pudique rougeur au milieu des Satyres effrontés.

Pour moi, jeunes Pisons, je n'affecterais, dans un drame Satyrique, ni un style sans élégance, ni un dialogue trivial. Je ne viserais pas non plus au ton de la tragédie; mais je n'aurais garde de confondre les facéties d'un Dave, ou de cette friponne de Pythias, escroquant les écus du bonhomme Simon qu'elle enjôle, avec le langage de Silène, gardien fidèle, serviteur et nourricier de Bacchus. Je prendrais le sujet de ma pièce dans le domaine commun. Chacun aurait l'ambition d'en faire autant, d'abord; et puis, après avoir sué sang et eau, on quitterait la partie : tant l'ordre et l'harmonie ont de valeur dans un

seria ludo  
 ita, ne  
 quicumque deus,  
 quicumque heros  
 adhibebitur,  
 conspectus nuper  
 in auro regali  
 et ostro,  
 migret sermone humili  
 in tabernas obscuras;  
 aut captet  
 nubes et inania,  
 dum vitat humum.  
 Tragœdia,  
 indigna effutire  
 versus leves,  
 intererit  
 Satyris protervis  
 paulum pudibunda,  
 ut matrona  
 jussa moveri  
 diebus festis.  
 Ego, Pisones,  
 scriptor Satyrorum,  
 non amabo solum  
 nomina verbaque  
 inornata et dominantia;  
 nec enitar  
 differre colori tragico,  
 sic ut nihil intersit  
 Davusne loquatur,  
 et audax Pythias  
 lucrata talentum  
 Simone emuncto,  
 an Silenus,  
 custos famulusque  
 Dei alumni.  
 Sequar  
 carmen fictum  
 ex noto,  
 ut quivis  
 speret idem sibi,  
 sudet multum  
 laboret que frustra,  
 ausus idem :  
 tantum series juncturaque  
 pollet!

les choses sérieuses à la plaisanterie de telle façon, que, n'importe-quel dieu, n'importe-quel héros sera mis-en-scène, ayant été vu tout-à-l'heure dans l'or des-rois et dans la pourpre, il ne passe point par un langage trivial dans les cabarets enfumés; ou qu'il ne-cherche-pas-à-saisir les nues et les espaces vides, tandis qu'il évite la terre. La tragédie, qui-ne-doit-pas débiter-à-la-légère des vers burlesques, se trouvera-parmi les Satyres impudents un-peu rougissante-de-honte, comme une dame romaine obligée de danser aux jours de fête. Pour moi, Pisons, auteur de drames-satyres, je n'aimerai pas exclusivement des mots et des termes dépourvus-d'ornement et vulgaires; et je ne m'efforcerais pas non plus de m'éloigner du ton de-la-tragédie, de telle façon que rien ne diffère, si c'est Dave qui parle, et l'effrontée Pythias qui a attrapé un talent au vieux Simon dupé, ou bien si c'est Silène, gardien et serviteur du Dieu (Bacchus) son nourrisson. Je suivrai (je développerai) mon poème inventé (ma fable), d'après un sujet connu, de manière que le-premier-venu puisse-espérer le même succès pour lui, mais qu'il sue beaucoup et qu'il travaille en-vain, ayant osé tenter la même chose : tant l'enchaînement et l'ensemble ont-de-force (de valeur)!



Nobilibus trimetris <sup>1</sup> apparet rarus, et Enni.  
 In scenam missus magno cum pondere versus, 260  
 Aut operæ celeris nimium curaque carentis,  
 Aut ignoratæ premit artis crimine turpi.  
 Non quivis videt immodulata poemata iudex;  
 Et data Romanis venia est indigna poetis.  
 Idcircone vager, scribamque licenter? an omnes 265  
 Visuros peccata putem mea, tutus et intra  
 Spem veniæ cautus? Vitavi denique culpam,  
 Non laudem merui. Vos, exemplaria Græca  
 Nocturna versate manu, versate diurna.  
 At <sup>2</sup> nostri proavi Plautinos et numeros et 270  
 Laudavere sales : nimium patienter utrumque,  
 Ne dicam stulte<sup>s</sup>, mirati : si modo ego et vos  
 Scimus inurbanum lepido seponere dicto,  
 Legitimumque sonum digitis callemus et aure.  
 Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ 275

dans leurs trimètres si vantés, Accius et Ennius observent rarement cette règle : quoi qu'il en soit, les vers jetés sur la scène avec un lourd bagage de spondées, accusent chez le poète ou une précipitation et une négligence extrêmes, ou une coupable ignorance des lois de la poésie.

Tout le monde ne sent pas le défaut d'harmonie dans les vers : aussi, que de poètes ont trouvé à Rome une indulgence qu'ils ne méritaient pas ! Est-ce une raison pour moi d'écrire à l'aventure, et sans nul souci des règles ? ou bien, tout en me disant que chacun verra mes fautes, m'endormirai-je tranquille sur l'espoir du pardon ? J'échappe à la censure, il est vrai : mais aurai-je mérité des louanges ? — Non. Quant à vous, étudiez avec amour les chefs-d'œuvre de la Grèce ; nuit et jour, étudiez-les. — Mais nos pères n'admiraient-ils pas et le rythme et les saillies de Plaute ? — Eh bien ! nos pères étaient trop bons, pour ne pas dire autre chose : du moins, si nous sommes en état, vous et moi, de distinguer le plaisant du burlesque, et d'apprécier au doigt et à l'oreille la justesse d'un son.

La tragédie était inconnue, quand Thespis, le premier, dit-on,

de la seconde place, ou de la quatrième  
 de *secunda sede*, aut quarta.  
 Hic  
 apparet rarus  
 in trimetris nobilibus  
 et Acci, et Enni.  
 Versus missus in scenam  
 cum pondere magno,  
 premit  
 crimine turpi  
 aut operæ nimium celeris  
 carentisque cura,  
 aut artis ignoratæ.  
 Quivis iudex  
 non videt  
 poemata immodulata ;  
 et venia indigna  
 est data poetis Romanis.  
 Idcircone  
 vager,  
 scribamque  
 licenter ?  
 an putem omnes  
 visuros mea peccata,  
 tutus et cautus  
 intra spem veniæ ?  
 Denique  
 vitavi culpam,  
 non merui laudem.  
 Vos, versate  
 manu nocturna,  
 exemplaria Græca,  
 versate  
 diurna.  
 At nostri proavi  
 laudavere et numeros  
 et sales Plautinos,  
 mirati utrumque  
 nimium patienter,  
 ne dicam stulte :  
 si modo vos et ego  
 scimus seponere  
 inurbanum dicto lepido,  
 callemusque  
 digitis et aure  
 sonum legitimum.  
 Thespis dicitur invenisse  
 genus ignotum

de la seconde place, ou de la quatrième  
 Ce vers iambique  
 se montre rare (rarement)  
 dans les trimètres si vantés  
 et d'Accius, et d'Ennius.  
 Un vers jeté sur la scène  
 avec une pesanteur trop grande,  
 accable l'auteur  
 de l'accusation honteuse  
 soit d'un travail trop rapide  
 et qui manque de soin,  
 soit de l'art ignoré (d'ignorance de l'art).  
 N'importe quel juge (le premier venu)  
 ne voit pas (ne sent pas)  
 les poèmes mal-cadencés ;  
 et une indulgence non-méritée  
 a été accordée à des poètes Romains.  
 Est-ce que, pour-cette-raison,  
 je m'écarterai des règles,  
 et est-ce que j'écrirai  
 avec trop-de-liberté ?  
 ou penserai-je que tout-le-monde  
 verra mes fautes,  
 tranquille *cependant* et rassuré  
 dans l'espoir que j'ai du pardon ?  
 De cette manière, en-définitive,  
 j'ai (j'aurai) évité les fautes,  
 mais je n'aurai pas mérité de louange.  
 Vous, feuillotez (étudiez)  
 avec une main travaillant-la-nuit,  
 les modèles grecs,  
 feuillotez-les (étudiez-les)  
 avec une main travaillant-le-jour.  
 Mais nos ancêtres  
 ont loué et les vers  
 et les bons-mots de-Plaute,  
 admirant l'une et l'autre chose  
 trop complaisamment,  
 pour ne pas dire sottement :  
 pour-peu que vous et moi  
 nous sachions distinguer  
 un mot grossier d'un mot plaisant,  
 et que nous sachions juger  
 par les doigts et par l'oreille  
 un son légitime (juste).  
 Thespis est dit avoir inventé  
 le genre *auparavant* inconnu

Dicitur, et plaustris vexisse poemata Thespis  
 Qui canerent agerentque, peruncti fœcibus ora.  
 Post hunc, personæ pallæque repertor honestæ,  
 Æschylus, et modicis instravit pulpita tignis,  
 Et docuit magnumque loqui nitique cothurno. 280  
 Successit Vetus<sup>1</sup> his Comœdia, non sine multa  
 Laude; sed in vitium libertas excidit, et vim  
 Dignam lege regi: lex est accepta, Chorusque  
 Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.  
 Nil intentatum nostri liquere poetæ: 285  
 Nec minimum meruere decus, vestigia Græca  
 Ausi deserere et celebrare domestica facta,  
 Vel qui Prætextas<sup>2</sup>, vel qui docuere Togatas.  
 Nec virtute foret clarisve potentius armis,  
 Quam lingua, Latium, si non offenderet unum- 290  
 quemque poetarum limæ labor et mora. Vos o,  
 Pompilius<sup>3</sup> sanguis, carmen reprehendite, quod non

promena sur un tombereau des acteurs qui chantaient et jouaient ses pièces, le visage barbouillé de lie. Eschyle, après lui, imagina la robe flottante et le masque; puis, exhaussant la scène sur de modestes tréteaux, il apprit à ses personnages à chausser le cothurne et à parler avec majesté. Ensuite parut la vieille Comédie, et elle compta de brillants succès; mais la liberté dégénéra en licence: il fallut arrêter le scandale, et une loi intervint, qui, condamnant le Chœur à l'impuissance de nuire, le réduisit à un silence honteux. Il n'est pas un seul genre que n'aient abordé nos poètes; et ce n'est pas sans gloire que, renonçant à l'imitation des Grecs, ils osèrent traiter sur la scène, dans la tragédie comme dans le genre comique, des sujets tout nationaux. Aussi, la valeur guerrière et l'éclat des armes n'ajouteraient pas, plus que la littérature, à la puissante illustration du Latium, si nos auteurs, trop pressés, ne reculaient tous devant le travail de la lime. Mais vous, noble sang de Pompilius, soyez impitoyables pour ces poèmes faits à la hâte

Camœnæ tragicæ,  
 et vexisse plaustris  
 qui,  
 canerent fœcibus ora,  
 agerentque.  
 Post hunc, Æschylus,  
 repertor personæ  
 pallæque honestæ,  
 et instravit pulpita  
 tignis modicis,  
 et docuit  
 loquique magnum,  
 nitique cothurno.  
 His  
 successit Comœdia Vetus,  
 non sine multa laude;  
 sed libertas excidit  
 in vitium,  
 et vim  
 dignam regi lege:  
 lex accepta est,  
 Chorusque obticuit turpiter,  
 jure nocendi sublato.  
 Nostri poetæ liquere nil  
 intentatum;  
 nec meruere  
 minimum decus,  
 ausi deserere  
 vestigia Græca  
 et celebrare  
 domestica,  
 vel qui docuere  
 prætextas,  
 vel qui  
 togatas.  
 Nec Latium foret  
 potentius virtute  
 armisve claris  
 quam lingua,  
 si labor limæ  
 et mora  
 non offenderet  
 unumquemque poetarum.  
 O vos,  
 sanguis Pompilius,  
 reprehendite carmen,  
 de la Muse tragique (de la tragédie),  
 et avoir porté sur des chariots  
 des acteurs qui,  
 barbouillés de lie quant à leurs visages,  
 chantaient ses poèmes  
 et les représentaient.  
 Après lui, Eschyle,  
 l'inventeur du masque  
 et de la robe magnifique,  
 non-seulement disposa la scène  
 sur des tréteaux modestes,  
 mais-encore enseigna  
 et à parler noblement,  
 et à se tenir sur le cothurne.  
 A ces deux poètes  
 succéda la Comédie Antique,  
 non sans une grande gloire;  
 mais la liberté tomba  
 dans le vice (dans l'abus),  
 et dans une violence  
 qui mérita d'être modérée par une loi:  
 la loi fut reçue,  
 et le Chœur se tut honteusement,  
 le droit de nuire lui étant enlevé.  
 Nos poètes n'ont laissé aucun-sujet  
 sans-le-tenter (sans s'y essayer);  
 et ils n'ont pas mérité  
 leur moindre gloire (ou: peu de gloire),  
 en-osant abandonner  
 les vestiges des-Grecs,  
 et en-osant célébrer  
 des sujets nationaux,  
 soit ceux qui donnèrent-les-premiers  
 des-pièces-jouées-avec-la-prétexte,  
 soit ceux qui donnèrent-les-premiers  
 des-pièces-jouées-avec-la-toge.  
 Et le Latium ne serait pas  
 plus puissant par sa valeur  
 ni par ses armes glorieuses  
 que par sa littérature,  
 si le travail de la lime  
 et le temps qu'il faut mettre à corriger  
 ne rebutaient pas  
 un-chacun de nos poètes.  
 O vous,  
 qui êtes le sang de Numa Pompilius,  
 censurez des vers

Multa dies et multa litura coeruit, atque  
Præsectum decies non castigavit ad unguem.

Ingenium misera quia fortunatius arte 295

Credit, et excludit sanos Helicone poetas

Democritus, bona pars non unguis ponere curat,

Non barbam; secreta petit loca; balnea vitat.

Nanciscetur enim pretium nomenque poetæ, 300

Si tribus<sup>1</sup> Anticyris caput insanabile nunquam

Tonsori Licino<sup>2</sup> commiserit. O ego lævus,

Qui purgor bilem sub verni temporis horam!

Non alius faceret meliora poemata. Verum

Nil tanti est. Ergo fungar vice cotis, acutum 305

Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi:

Munus et officium, nil scribens ipse, docebo:

Unde parentur opes; quid alat formetque poetam;

Quid deceat, quid non; quo virtus, quo ferat error.

Scribendi recte, sapere est et principium et fons.

et sans corrections, essais imprudents qu'un goût sévère n'a pas dix fois retouchés.

Démocrite a rêvé que le génie vaut mieux que l'art et ses misères.... Démocrite bannit de l'Hélicon les poètes de bon sens!... — De là, chez nos grands génies, la mode de laisser croître soigneusement ses ongles et sa barbe : pauvres gens, ils recherchent la solitude et fuient les bains. Car enfin le vrai moyen de se poser en grand poète, c'est de ne confier jamais au rasoir de Licinus une tête que ne guérirait pas l'ellébore de trois Anticyres. Maladroit que je suis, de me purger tous les printemps! Personne, sans cela, personne ne ferait de meilleurs vers. Eh bien, tant pis. Soyons donc la pierre utile qui aiguise le fer, impuissante elle-même à couper : oui, sans écrire moi-même, je montrerai comment on écrit; je dirai les sources où doit puiser le poète, ce qui forme et nourrit son talent, ce que l'usage permet, ce que le goût réprouve; je dirai où mène le génie, où précipite l'ignorance.

Le bon sens, la raison : voilà le principe et la source des bons vers.

quod multa dies  
et multa litura  
non coeruit,  
atque non castigavit  
ad unguem,  
præsectum decies.

Quia Democritus  
credit ingenium  
fortunatius  
arte misera,  
et excludit Helicone  
poetas sanos,  
bona pars curat  
non ponere unguis,  
non barbam;  
petit loca secreta;  
vitat balnea.

Nanciscetur enim  
pretium nomenque poetæ,  
si nunquam commiserit  
tonsori Licino  
caput insanabile  
tribus Anticyris.  
O ego lævus,  
qui purgor bilem  
sub horam temporis verni!  
Non alius faceret  
poemata meliora.  
Verum nil est  
tanti.

Ergo fungar  
vice cotis,  
quæ valet  
reddere ferrum acutum,  
exsors ipsa  
secandi:  
ipse, scribens nil,  
docebo munus  
et officium:  
unde  
opes parentur;  
quid alat  
formetque poetam;  
quid deceat, quid non,  
quo virtus ferat, quo error.

Sapere,  
est et principium

que beaucoup de jours  
et beaucoup de ratures  
n'ont pas corrigés  
et n'ont pas châtiés  
à l'ongle (parfaitement),  
après qu'ils ont été rognés dix fois.

Parce que Démocrite  
croit (prétend) que le génie  
est plus heureux (plus fécond)  
que l'art misérable,  
et parce qu'il exclut de l'Hélicon  
les poètes sains-d'esprit,  
une bonne partie de nos poètes a-bien-soin  
de ne pas quitter (couper) ses ongles,  
de ne pas quitter (couper) sa barbe;  
ils recherchent les endroits écartés;  
ils évitent les bains.

Tel en effet trouvera  
la gloire et le nom de poète,  
s'il ne confie jamais  
au barbier Licinus  
sa tête qui-ne-pourrait-être-guérie  
par l'ellébore de trois Anticyres.  
O que je suis maladroit,  
moi qui me purge de ma bile  
vers l'époque du temps printanier!  
Pas un autre ne ferait  
des poèmes (des vers) meilleurs.  
Mais rien n'est pour moi  
d'un si-grand-prix que je garde ma bile.  
Je m'acquitterai donc  
du rôle d'une queue (pierre à aiguïser),  
qui a-le-pouvoir  
de rendre le fer coupant,  
quoique privée elle-même  
du pouvoir de couper:  
moi-aussi, quoique n'écrivant rien,  
j'enseignerai l'art d'écrire  
et le devoir d'un écrivain:  
j'enseignerai à quelles-sources  
les richesses poétiques se puisent;  
ce qui nourrit  
et forme le poète;  
ce qui convient, et ce qui ne convient pas;  
où l'art conduit, et où l'erreur conduit.  
Avoir-de-la-raison,  
est et le principe

Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ; 310  
 Verbaque provisam rem non invita sequentur.  
 Qui didicit, patriæ quid debeat, et quid amicis;  
 Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes;  
 Quod sit conscripti, quod iudicis officium, quæ  
 Partes in bellum missi ducis : ille profecto 315  
 Reddere personæ scit convenientia cuique.  
 Respicere exemplar vitæ morumque jubebo  
 Doctum imitatorem, et vivas hinc ducere voces.  
 Interdum speciosa locis morataque recte  
 Fabula, nullius veneris, sine pondere et arte, 320  
 Valdius oblectat populum, meliusque moratur,  
 Quam versus inopes rerum nugæque canoræ  
 Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo  
 Musa loqui, præter laudem, nullius avaris.  
 Romani pueri longis rationibus assem 325

Socrate et les livres de ses disciples vous fourniront les idées premières ; soyez bien pénétré de votre sujet, et les mots arriveront sans effort. Quand on sait ce que l'on doit à sa patrie et à ses amis, à la piété filiale, à l'amour fraternel, à l'hospitalité ; quand on connaît les devoirs du sénateur et du juge, les obligations du général envoyé contre l'ennemi : alors, n'en doutez pas, on sait donner à ses personnages le caractère qui leur convient. Étudiez l'âme humaine sur les types vivants de l'humanité : peintre de la nature, faites poser la nature devant vous. Il y a telle pièce, où les caractères sont naturels, et les mœurs bien senties ; mais le style en est sans grâce, le vers y est prosaïque et dur ; malgré tout, elle aura plus de succès, elle intéressera plus longtemps que des vers sans idées et des baga telles sonores.

Les Grecs avaient reçu des Muses le don du génie et les charmes de l'élocution ; aussi les Grecs ne soupiraient que pour la gloire. Mais nos jeunes Romains, que font-ils ? des calculs à n'en plus

et fons recte scribendi.  
 Chartæ Socraticæ  
 poterunt ostendere tibi  
 rem ;  
 verbaque sequentur  
 non invita  
 rem provisam.  
 Qui didicit  
 quid debeat patriæ,  
 et quid amicis ;  
 quo amore  
 parens sit amandus,  
 quo frater  
 et hospes ;  
 quod sit officium  
 conscripti,  
 quod iudicis ;  
 quæ partes  
 ducis missi in bellum :  
 ille, profecto,  
 scit reddere  
 cuique personæ  
 convenientia.  
 Jubebo  
 imitatorem doctum  
 respicere  
 exemplar vitæ morumque,  
 et ducere hinc  
 voces vivas.  
 Interdum, fabula,  
 speciosa locis  
 recteque morata,  
 nullius veneris,  
 sine pondere  
 et arte,  
 oblectat valdius populum  
 moraturque melius,  
 quam versus  
 inopes rerum,  
 nugæque canoræ.  
 Musa dedit Graiis  
 ingenium ;  
 loqui  
 ore rotundo  
 Graiis, avaris nullius  
 præter laudem.  
 Pueri Romani

et la source du bien écrire.  
 Les papiers (les livres) Socratiques  
 pourront montrer à toi  
 la chose (les idées) ;  
 et les mots suivront (exprimeront)  
 non malgré-eux (sans effort)  
 la chose (l'idée) acquise-d'avance.  
 Celui qui a appris (qui sait)  
 ce qu'il doit à sa patrie,  
 et ce qu'il doit à ses amis ;  
 celui qui sait de quel amour  
 un père doit être aimé,  
 de quel amour un frère  
 et un hôte doivent être aimés ;  
 celui qui sait quel est le devoir  
 d'un père-conscrit (d'un sénateur),  
 quel est le devoir d'un juge ;  
 quelles sont les fonctions  
 d'un général envoyé à la guerre :  
 celui-là, sans-aucun-doute,  
 sait rendre (saura prêter)  
 à chacun de ses personnages  
 les choses (les idées) convenables.  
 J'ordonnerai (je conseillerai)  
 au peintre-de-caractères habile  
 d'observer-avec-soin  
 le tableau de la vie et des mœurs,  
 et de tirer de-là  
 des expressions (des images) vives.  
 Quelquefois, une pièce,  
 remarquable par les idées  
 et bien rendue-quant-aux-mœurs,  
 mais n'étant de (n'ayant) aucune grâce,  
 et écrite sans poids (sans dignité)  
 et sans art,  
 charme plus le peuple  
 et l'attache mieux,  
 que ne feraient des vers  
 pauvres de choses (sans idées),  
 et des riens sonores.  
 La Muse a donné aux Grecs  
 le génie ;  
 elle a donné le talent de parler  
 d'une bouche arrondie (harmonieuse),  
 aux Grecs avides d'aucune chose  
 excepté la gloire.  
 Mais les enfants Romains

Discunt in partes centum diducere. Dicat  
 Filius Albini : « Si de quincunce remota est  
 Uncia, quid superat? Poteras dixisse? — Triens <sup>1</sup>. — Eu !  
 Rem poteris servare tuam. Redit uncia : quid fit? —  
 Semis. » — At, hæc animos ærugo et cura peculi 330  
 Quum semel imbuerit, speramus carmina fingi  
 Posse, linenda cedro et lævi servanda cupresso?  
 Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ;  
 Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.  
 Quidquid præcipies, esto brevis, ut cito dicta 335  
 Percipiant animi dociles, teneantque fideles :  
 Omne supervacuum pleno de pectore manat.  
 Ficta voluptatis causa sint proxima veris;  
 Nec, quodcumque volet, poscat sibi fabula credi :  
 Neu pransæ Lamiae <sup>2</sup> vivum puerum extrahat alvo. 340

finir, pour diviser un as en cent parties. Dites-moi, fils d'Albinus :  
 « Voilà cinq onces : si j'en ôte une, que reste-t-il ? voyons ! — Le tiers  
 d'un as. — Bravo ! vous vous entendrez en affaires. Mais j'ajoute  
 une once : combien cela fait-il ? — Un demi-as. » — Franchement,  
 quand cette ardeur du gain aura, comme une rouille funeste,  
 infecté les esprits, espérons-nous encore de ces nobles vers que l'on  
 trempe dans l'huile de cèdre, et que l'on conserve dans des tablettes  
 de cyprès ?

Instruire ou plaire : tel est l'objet de la poésie, si même elle  
 n'aspire à plaire et à instruire tout à la fois. Dans vos préceptes,  
 soyez concis : la concision trouve l'intelligence docile et la mémoire  
 fidèle. Tout ce qu'on dit de trop, l'esprit rassasié le rejette. Que  
 vos fictions, dont le but est d'amuser, aient le charme de la vrai-  
 semblance ; n'épuisez pas ma crédulité par l'abus du merveilleux :  
 arrière donc la sorcière qui tire tout vivant de ses entrailles un

discunt rationibus longis apprennent par de longs calculs  
 diducere assem à diviser une livre  
 in centum partes. en cent parties.  
 Filius Albini dicat : Que le fils d'Albinus me dise :  
 « Si uncia remota est « Si une once a été retirée  
 de quincunce, de cinq-onces,  
 quid superat? que reste-t-il ?  
 poteris pouvais-tu (pourrais-tu)  
 dixisse? — avoir dit (dire) cela? —  
 Triens. — Le tiers d'une livre (quatre onces).  
 Eu ! poteris Bien ! tu pourras  
 servare tuam rem. conserver ta fortune.  
 Uncia redivit : Et si une once est-ajoutée :  
 quid fit? — qu'est-ce que cela devient? —  
 Semis. » — Une-demi-livre. » —  
 At, quum semel Eh bien, quand une-fois  
 hæc ærugo une-telle rouille (avarice)  
 et cura peculi et un tel souci de l'argent  
 imbuerit animos, auront pénétré les esprits,  
 speramus carmina, espérons-nous que des vers,  
 linenda dignes-d'être-frottés  
 cedro avec-de-l'huile-de-cèdre  
 et servanda et dignes-d'être-conservés  
 cupresso lævi, dans la cyprès poli,  
 posse fingi ? pourront-être composés ?  
 Poetæ volunt Les poètes veulent  
 aut prodesse, aut delectare; ou être-utiles, ou charmer;  
 aut dicere simul ou ils veulent dire tout-à-la-fois  
 et jucunda des choses et agréables  
 et idonea vitæ. et utiles à la vie.  
 Quidquid præcipies, Quelque-chose-que tu recommandes,  
 esto brevis, sois court (concis),  
 ut animi dociles afin que les esprits dociles  
 percipiant cito dicta, perçoivent tout-de-suite tes paroles,  
 teneantque fideles : et qu'ils les gardent fidèles (fidèlement) :  
 omne supervacuum toute chose superflue  
 manat de pectore pleno. coule (déborde) du cœur trop rempli.  
 Ficta causa voluptatis, Que les choses inventées pour le plaisir,  
 sint proxima soient très-ressemblantes  
 veris; aux choses vraies;  
 nec fabula poscat et qu'une pièce ne prétende pas  
 sibi pour-elle-même  
 quodcumque volet que tout ce qu'elle voudra  
 credi; soit cru du spectateur;  
 neu extrahat et qu'elle ne tire pas  
 puerum vivum un enfant tout vivant  
 alvo Lamiae pransæ. du ventre d'une Lamie repue.

Centuriæ seniorum agitant expertia frugis;  
 Celsi prætereunt austera poemata Rhamnes<sup>1</sup>.  
 Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,  
 Lectorem delectando pariterque monendo.  
 Hic meret æra liber Sosiis, hic et mare transit,  
 Et longum noto scriptori prorogat ævum. 345

Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus:  
 Nam neque chorda sonum reddit quem vult manus et mens,  
 Poscentique gravem persæpe remittit acutum;  
 Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus. 350  
 Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis  
 Offendar maculis, quas aut incuria fudit,  
 Aut humana parum cavit natura. Quid ergo est?  
 Ut scriptor si peccat idem librarius usque,  
 Quamvis est monitus, venia caret; ut citharædus 355

enfant qu'elle a dévoré. Nos graves Sénateurs ne veulent pas d'un drame frivole : un drame sérieux fait peur à nos fiers Chevaliers. Pour enlever tous les suffrages, il faut mêler l'utile et l'agréable, il faut plaire et instruire en même temps. C'est alors qu'un livre fait la fortune des Sosies, et qu'il franchit les mers, et qu'il assure à l'auteur une glorieuse immortalité.

Cependant, il y a de ces fautes qu'on pardonne volontiers. Souvent, en effet, le luth harmonieux trahit le doigt et la pensée de l'artiste; souvent, au lieu d'un son grave, la corde infidèle rend un son aigu : et la flèche n'atteint pas toujours le but qu'elle menaçait. Pourquoi donc, dans un poème où les beautés dominent, critiquerais-je amèrement quelques taches, effets inévitables de la négligence, ou qui auront échappé à la faiblesse humaine? Mais enfin! si un copiste, averti sans cesse, et sans cesse retombant dans la même faute, est indigne de pardon; s'il est naturel de siffler l'artiste maladroit qui

Centuriæ seniorum  
 agitant  
 expertia  
 frugis :  
 Rhamnes  
 celsi  
 prætereunt  
 poemata austera.  
 Tulit  
 omne punctum,  
 qui miscuit utile dulci,  
 delectando lectorem  
 nonendoque pariter.  
 Hic liber  
 meret æra  
 Sosiis,  
 hic et transit mare,  
 et prorogat  
 ævum longum  
 scriptori noto.

Sunt tamen delicta  
 quibus velimus  
 ignovisse :  
 nam neque chorda  
 reddit sonum  
 quem manus et mens  
 vult,  
 remittitque persæpe  
 acutum  
 poscenti gravem ;  
 nec arcus  
 feriet semper  
 quodcumque minabitur.  
 Verum, ubi  
 plura  
 nitent in carmine,  
 ego non offendar  
 maculis paucis,  
 quas aut incuria fudit,  
 aut natura humana  
 parum cavit.  
 Quid est ergo?  
 Ut scriptor librarius,  
 si peccat usque idem,  
 quamvis est monitus,  
 caret venia ;  
 ut citharædus,

Les centuriers des Romains plus âgés  
 poursuivent de leur improbation  
 les poèmes qui sont dépourvus  
 d'utilité (de leçons sérieuses);  
 les Rhamniens (les Chevaliers)  
 altiers (dédaigneux)  
 laissent-de-côté (méprisent)  
 les poèmes austères (trop sérieux).  
 Celui-là a remporté (mérité)  
 tous les points (tous les suffrages),  
 qui a mêlé l'utile à l'agréable,  
 en charmant le lecteur  
 et en l'instruisant tout-à-la-fois.  
 Un tel livre  
 vaut (rapporte) beaucoup d'argent  
 aux Sosies (au libraire),  
 un-tel livre aussi passe la mer,  
 et proroge (assure)  
 une vie longue (l'immortalité)  
 à son auteur célèbre.

Il y a cependant des fautes  
 auxquelles nous voudrions  
 avoir pardonné (pardonner) :  
 car ni la corde de la lyre  
 ne rend toujours le son  
 que la main et l'intention  
 veulent produire,  
 et elle renvoie bien-souvent  
 un son aigu  
 à celui-qui-désire un son grave ;  
 ni l'arc  
 ne frappera pas toujours  
 tous les buts qu'il menacera (visera).  
 Mais, du-moment-que  
 le plus-grand-nombre des choses  
 brillent dans un poème,  
 je ne serai pas choqué  
 de taches peu-nombreuses,  
 que ou la négligence a répandues  
 ou dont la nature (la faiblesse) humaine  
 s'est peu garantie.  
 Qu'y a-t-il donc (mais quoi) ?  
 De-même-qu'un écrivain copiste-de-livres,  
 s'il pêche toujours de la même manière,  
 quoiqu'il ait été averti,  
 n'obtient-pas de pardon ;  
 de-même qu'un joueur-de-luth,



Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :  
 Sic mihi, qui multum cessat, fit Chœrilus<sup>1</sup> ille,  
 Quem bis terve bonum cum risu miror; et idem  
 Indignor quandoque bonus dormitat Homerus :  
 Verum opere in longo fas est obrepere somnum. 360

Ut pictura poesis : erit quæ, si propius stes,  
 Te capiat magis; et quædam, si longius abstes :  
 Hæc amat obscurum; volet hæc sub luce videri,  
 Judicis argutum quæ non formidat acumen;  
 Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit. 365

O major Juvenum, quamvis et voce paterna  
 Fingeris ad rectum, et per te sapis, hoc tibi dictum  
 Tolle memor : certis medium et tolerabile rebus  
 Recte concedi. Consultus-juris et actor  
 Causarum mediocris abest virtute disertis 370  
 Messalæ, nec scit quantum Cascellius Aulus;  
 Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poetis

touche éternellement à faux la même corde : ainsi, dans l'écrivain presque toujours en défaut, je ne vois plus qu'un Chérile, un méchant poète, chez qui deux ou trois vers passables me font sourire en m'étonnant : tandis que j'en veux au sublime Homère, s'il sommeille quelquefois; et pourtant, n'est-ce pas bien pardonnable dans un long poème ?

Il en est de la poésie comme de la peinture : tel tableau, vu de près, vous charmera davantage ; tel autre vous plaira mieux, vu de loin. Celui-ci aime le demi-jour, celui-là veut une vive lumière, car il défie le regard perçant de la critique; l'un n'a réussi qu'une seule fois, l'autre, dix fois exposé, charmera toujours.

O vous, l'aîné des Pisons, vous dont les leçons d'un père développent le goût précoce et les talents naturels, écoutez et retenez bien cette parole : en certaines choses, la médiocrité se comprend et s'excuse. Il y a loin du jurisconsulte ordinaire et de l'avocat peu marquant, à l'éloquence d'un Messala, au savoir d'un Cascellius : et cependant ils

qui oberrat semper  
 eadem chorda,  
 ridetur :  
 sic,  
 qui cessat multum,  
 fit mihi ille Chœrilus,  
 quem miror cum risu  
 bonum bis terve;  
 et idem  
 indignor  
 quandoque  
 bonus Homerus dormitat :  
 verum est fas  
 somnum obrepere  
 in opere longo.

Poesis ut pictura :  
 erit  
 quæ capiat te magis,  
 si stes propius;  
 et quædam,  
 si abstes longius;  
 hæc amat obscurum,  
 hæc, quæ non formidat  
 acumen argutum  
 judicis,  
 volet videri  
 sub luce;  
 hæc placuit semel,  
 hæc, repetita decies,  
 placebit.

O major Juvenum,  
 quamvis et  
 fingeris ad rectum  
 voce paterna,  
 et sapis  
 per te,  
 tolle tibi memor  
 hoc dictum :  
 medium et tolerabile  
 certis rebus,  
 concedi recte.  
 Jurisconsultus mediocris,  
 et actor causarum,  
 abest virtute  
 disertis Messalæ,  
 nec scit  
 quantum Cascellius Aulus;

qui se trompe toujours  
 sur la même corde,  
 excite-les-risées :  
 de même,  
 le poète qui bronche beaucoup (souvent),  
 devient pour moi ce Chérile,  
 que je m'étonne en souriant  
 de trouver bon deux-fois ou trois-fois;  
 et moi, le même (et pourtant),  
 je m'indigne  
 chaque-fois-que  
 le divin Homère sommeille;  
 cependant il est permis  
 que le sommeil se glisse  
 dans un poème de-longue-haleine.

La poésie est comme la peinture :  
 il y aura tel morceau  
 qui charmera toi davantage,  
 si tu te tiens plus près de lui,  
 et tel autre te charmera plus,  
 si tu t'en éloignes davantage,  
 celui-ci aime l'obscurité,  
 cet autre, qui ne redoute pas  
 la perspicacité sévère  
 du juge (de la critique),  
 voudra être vu  
 sous la lumière (au grand jour);  
 celui-ci a plu une-fois,  
 celui-là, redemandé (revu) dix-fois,  
 plaira toujours.

O toi, l'aîné des deux jeunes Pisons,  
 quoique non-seulement  
 tu sois formé au bien  
 par la voix de-ton-père,  
 mais encore que tu aies-du-goût  
 par toi-même (naturellement), [bien]  
 prends pour toi t'en souvenant (retiens  
 cette parole :  
 que le médiocre et le passable  
 en certaines choses,  
 sont permis (tolérés) avec-justice.  
 Un jurisconsulte médiocre,  
 et un plaideur de causes (avocat) médiocre  
 est-loin du mérite  
 de l'éloquent Messala,  
 et il ne sait pas autant de droit  
 que Cascellius Aulus;

Non homines, non Di, non concessere columnæ.  
 Ut, gratas inter mensas, symphonia discors,  
 Et crassum unguentum, et Sardo cum melle papaver <sup>1</sup> 375  
 Offendunt, poterat duci quia cœna sine istis :  
 Sic, animis natum inventumque poema juvandis,  
 Si paulum a summo decessit, vergit ad imum.  
 Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis;  
 Indoctusque pilæ, discive, trochive, quiescit, 380  
 Ne spissæ risum tollant impune coronæ;  
 Qui nescit, versus tamen audet fingere! — Quidni?  
 Liber et ingenuus, præsertim census <sup>2</sup> equestrem  
 Summam nummorum, vitioque remotus ab omni.  
 Tu nihil invita dices faciesve Minerva; 385  
 Id tibi iudicium est, ea mens. Si quid tamen olim

ont leur prix. Mais la médiocrité en poésie ! voilà ce que ne tolèrent ni les Dieux, ni les hommes, ni les colonnes du temple d'Apollon. Dites-moi si, à une table bien servie, on aime une symphonie discordante, ou des parfums grossiers, ou des pavots au miel de Sardaigne : non, car le souper n'avait que faire de ces hors-d'œuvre. — Il en est de même de la poésie : née pour plaire, destinée à charmer les cœurs, si elle ne s'élève au premier rang, elle tombe au dernier. Joueur inhabile, vous n'allez pas vous escrimer dans le Champ-de-Mars ; novice à la paume, au palet, au cerceau, vous laissez ces jeux à d'autres, pour ne pas faire rire toute la galerie à vos dépens ; et, sans rien connaître à la poésie, vous osez faire des vers ! — Pourquoi pas ? n'est-on pas libre et de bonne famille ? n'a-t-on pas, surtout, la fortune des Chevaliers ? n'est-on pas un galant homme, enfin ? — Vous, du moins, vous ne direz, vous ne ferez rien, en dépit de Minerve : votre bon sens et votre esprit m'en répondent. Pourtant, si vous écri-

sed tamen est in pretio.  
 Non homines,  
 non Di,  
 non columnæ,  
 concessere poetis  
 esse mediocribus.  
 Ut,  
 inter mensas gratas,  
 symphonia discors,  
 et unguentum crassum  
 et papaver  
 cum melle Sardo  
 offendunt,  
 quia cœna poterat duci  
 sine istis :  
 sic, poema,  
 natum inventumque  
 juvandis animis,  
 si paulum decessit  
 a summo,  
 vergit ad imum.  
 Qui nescit ludere,  
 abstinet  
 armis Campestribus ;  
 indoctusque pilæ,  
 discive, trochive,  
 quiescit,  
 ne coronæ  
 spissæ  
 tollant risum  
 impune ;  
 qui nescit,  
 audet tamen  
 fingere versus ! —  
 « Quidni ?  
 liber  
 et ingenuus,  
 præsertim census  
 summam nummorum  
 equestrem,  
 remotusque  
 ab omni vitio. »  
 Tu, dices faciesve nihil  
 invita Minerva ;  
 id iudicium, ea mens  
 est tibi.  
 Si tamen scripseris

et pourtant il est en *quelque* estime.  
 Mais ni les hommes,  
 ni les Dieux, <sup>[Les livres,</sup>  
 ni les colonnes *des portiques où se vendent*  
 n'ont permis aux poètes  
 d'être médiocres.  
 De même-que,  
 au milieu d'un festin agréable,  
 une symphonie discordante,  
 et un parfum rance,  
 et le pavot  
 servi avec du miel de-Sardaigne,  
 blessent *les convives*,  
 parce que le repas pouvait être terminé  
 sans ces *hors-d'œuvre* :  
 ainsi, la poésie,  
 née et inventée  
 pour charmer les esprits,  
 si peu qu'elle ait dévié  
 du premier rang,  
 elle tombe au dernier.  
 Celui qui-ne-sait-pas jouer (s'escrimer),  
 s'abstient *de manier*  
 les armes du-Champ-de-Mars,  
 et celui-qui-n'entend-rien à la paume  
 ou au disque, ou au cerceau,  
 se-tient-en-repos,  
 de peur que les cercles *de spectateurs*  
 épais  
 ne poussent un éclat-de-rire  
 impunément (à ses dépens) ;  
 et celui qui ne sait pas *faire des vers*,  
 ose cependant  
 faire (composer) des vers ! —  
 « Pourquoi *donc* pas ?  
 je suis libre (*dira-t-il*),  
 et né-de-parents-libres,  
 surtout je suis porté-au-livre-du cens,  
 pour la somme de sesterces  
 exigée-des-chevaliers,  
 et je suis éloigné (exempt)  
 de tout vice (de toute infamie).  
 Mais toi, tu ne diras ou ne feras rien  
 en-dépit-de Minerve ;  
 un tel jugement, un tel esprit,  
 sont à toi.  
 Si cependant tu écrivais

Scripseris, in Mëtii<sup>1</sup> descendat iudicis aures,  
 Et patris, et nostras, nonumque<sup>2</sup> prematur in annum.  
 Membranis intus positis, delere licebit  
 Quod non edideris : nescit vox missa reverti. 390

Sylvestres homines sacer interpresque Deorum  
 Cædibus et victu fædo deterruit Orpheus;  
 Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones :  
 Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,  
 Saxa movere sono testudinis, et prece blanda 398  
 Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,  
 Publica privatis secernere, sacra profanis;  
 Concubitu prohibere vago; dare jura maritis;  
 Oppida moliri; leges incidere ligno. 400  
 Sic honor et nomen divinis vatibus atque  
 Carminibus venit. Post hos insignis Homerus  
 Tyrtæusque mares animos in martia bella  
 Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes.

viez quelque jour, consultez l'oreille exercée de Métius, et celle de votre père, et la mienne; puis, gardez votre manuscrit pendant neuf ans. Tant qu'il n'a pas vu le jour, on peut, à son aise, revenir sur des pages inédites : une fois parti, le mot ne revient plus.

Les hommes vivaient dispersés dans les bois, quand un poète sacré, interprète des Dieux, Orphée, leur inspira l'horreur du sang et d'une affreuse nourriture. De là ces traditions populaires, qu'à la voix d'Orphée, les tigres et les lions dépouillaient leur fureur; qu'aux accents d'Amphion, ce divin fondateur de Thèbes, les rochers se mouvaient en cadence, et que les doux accords de sa lyre attirèrent les pierres obéissantes. On sait les premiers bienfaits de la sagesse antique : distinguer le bien public de l'intérêt privé, les choses sacrées des profanes, réprimer la licence effrénée des mœurs, tracer les devoirs de l'hymen, bâtir des villes, graver des lois sur le chêne : telle fut la cause de cette immortalité glorieuse, réservée aux poètes et à leurs divins travaux. Ensuite brilla le génie d'Homère, et Tyrtée, dont les vers enthousiastes animèrent les mâles courages aux combats meurtriers. Depuis, les oracles ne répondirent

quid olim,  
 descendat  
 in aures iudicis Metii,  
 et patris,  
 et nostras,  
 prematurque  
 in nonum annum.  
 Membranis positis  
 intus,  
 licebit delere  
 quod non edideris :  
 vox missa  
 nescit reverti.

Orpheus, sacer  
 interpresque Deorum,  
 deterruit cædibus  
 et victu fædo  
 homines sylvestres :  
 dictus ob hoc  
 lenire tigres  
 leonesque rabidos ;  
 et Amphion,  
 conditor arcis Thebanæ,  
 dictus movere saxa  
 sono testudinis,  
 et ducere quo vellet  
 prece blanda.  
 Sapientia quondam  
 fuit hæc :  
 secernere publica  
 privatis,  
 sacra profanis ;  
 prohibere  
 concubitu vago ;  
 dare jura  
 maritis ;  
 moliri oppida ;  
 incidere leges ligno.  
 Sic honor et nomen  
 venit vatibus divinis  
 atque carminibus.  
 Post hos,  
 Homerus insignis, [sibus  
 Tyrtæusque exacuit ver-  
 mares animos  
 in bella Martia.  
 Sortes dictæ per carmina,

quelque-chose un-jour,  
 que ton ouvrage descende (pénètre)  
 dans les oreilles du juge Métius,  
 et dans celles de ton père,  
 et dans les nôtres (dans les miennes),  
 et qu'il soit mis-de-côté  
 jusqu'à la neuvième année.  
 Les parchemins étant placés  
 dans ton portefeuille,  
 il te sera permis d'effacer  
 ce que tu n'auras-pas-fait-paraitre :  
 mais le mot publié  
 ne sait (ne peut) plus revenir  
 Orphée, poète sacré  
 et interprète des Dieux,  
 détourna des meurtres  
 et d'une nourriture affreuse  
 les hommes qui-vivaient-dans-les-bois :  
 il fut dit, à cause de cela,  
 amollir les tigres  
 et les lions cruels ;  
 et Amphion,  
 le fondateur de la citadelle de Thèbes,  
 fut dit faire-mouvoir les rochers,  
 par le son de sa lyre,  
 et les conduire où il voulait  
 par ses prières mélodieuses.  
 La sagesse autrefois  
 fut telle (consista en ceci) :  
 distinguer les intérêts généraux  
 des intérêts particuliers,  
 les choses sacrées des choses profanes ;  
 détourner les hommes  
 de leurs unions vagabondes ;  
 tracer des droits-et-des-devoirs  
 aux gens-mariés ;  
 construire des villes ;  
 graver des lois sur le bois.  
 C'est ainsi que l'honneur et la gloire  
 vinrent aux poètes inspirés-des-dieux  
 et à leurs vers.  
 Après ces premiers poètes,  
 Homère s'est signalé,  
 et Tyrtée anima par ses vers  
 les mâles courages  
 aux combats de-Mars.  
 Les oracles furent rendus en vers,

Et vitæ monstrata via est; et gratia regum  
Pieriis tentata modis; ludusque repertus, 405  
Et longorum operum finis : ne forte pudori  
Sit tibi Musa lyræ solers, et cantor Apollo.

Natura fieret laudabile carmen, an arte,  
Quæsitum est. Ego, nec studium sine divite vena, 410  
Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic  
Altera poscit opem res, et conjurat amice.

Qui studet optatam cursu contingere metam,  
Multa tulit fecitque puer; sudavit et alsit;  
Abstinit venere et vino. Qui Pythia cantat 415  
Tibicen, didicit prius, extimuitque magistrum.

Nunc<sup>1</sup> satis est dixisse : « Ego mira poemata pango :  
Occupet extremum scabies! mihi turpe relinqui est,  
Et, quod non didici, sane nescire fateri. »

Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,

plus qu'en vers; la morale parla le même langage; pour gagner la faveur des rois, on emprunta la douce voix des neuf sœurs; enfin, c'est la poésie qui nous donna le théâtre, délassement si doux après les pénibles travaux. Ne rougissez donc pas de toucher la lyre des Muses, et de chanter avec Apollon.

Est-ce la nature, ou bien l'art, qui fait les grands poètes? — Sur cette question, souvent débattue, voici quel est mon sentiment : sans l'inspiration féconde, l'étude est impuissante, et le génie ne peut rien sans l'étude; mais ils ont besoin l'un de l'autre, et tous deux, étroitement unis, ils conspirent au même but. L'athlète qui brûle de triompher à la course, a soumis son enfance aux épreuves les plus rudes : il a souffert et de la chaleur et du froid; il n'a connu ni l'amour ni l'ivresse. Avant de se faire entendre aux fêtes d'Apollon Pythien, le joueur de flûte a longtemps appris, longtemps tremblé sous un maître. Mais en poésie! il suffit de dire : « Des vers! oh! j'en fais d'admirables! Malheur au dernier! moi, je rougirais de l'être, si donc! et d'avouer naïvement que j'ignore ce que je n'ai pas appris. »

Voyez, comme à l'appel du crieur public, accourt la foule em-

et via vitæ  
est monstrata;  
et gratia regum tentata  
modis Pieriis;  
ludusque  
et finis  
longorum operum  
repertus :  
ne Musa  
solers lyræ,  
et cantor Apollo  
sit forte pudori tibi.

Est quæsitum  
carmen laudabile  
fieret natura, an arte.  
Ego, video  
nec quid studium possit  
sine vena divite,  
nec  
ingenium rude :  
sic altera res  
poscit opem alterius,  
et conjurat  
amice.

Qui studet contingere  
metam optatam  
cursu,  
tulit fecitque multa,  
puer;  
sudavit et alsit;  
abstinit venere et vino.  
Tibicen,  
qui cantat Pythia,  
didicit prius,  
extimuitque magistrum.  
Nunc est satis  
dixisse :

« Ego pangopoemata mira :  
« scabies occupet  
« extremum!  
« est turpe mihi  
« relinqui,  
« et fateri sane  
« nescire  
« quod non didici. »

Ut præco,  
qui cogit turbam

et la route de la vie (la morale)  
fut enseignée *en vers*;  
et la faveur des rois fut brigüée  
par les accords des-Piérides (des Muses);  
et les jeux scéniques  
et, *par eux*, la fin (le délassement)  
des longs travaux  
furent inventés :  
ainsi, que la Muse  
habile-à-toucher la lyre,  
et que le chantre Apollon  
ne soient donc pas à honte à toi.

On a discuté  
si un poème louable (un bon poème)  
était fait par la nature, ou par l'art.  
Pour moi, je ne vois  
ni ce que l'étude (l'art) peut produire  
sans la veine riche (sans l'inspiration);  
ni ce que peut produire  
le génie grossier (sans l'art) :  
tellement l'une de ces deux choses  
exige le secours de l'autre,  
et conspire (concourt) avec elle  
d'une manière-amie.

Celui qui désire atteindre  
la borne désirée  
au-combat-de-la-course,  
a supporté et a fait beaucoup de choses  
quand il était jeune;  
il a sué et il a-eu-froid;  
il s'est abstenu de l'amour et du vin.  
Le joueur-de-flûte,  
qui chante dans-les-jeux-Pythiens,  
a pris-des-leçons auparavant,  
et a redouté un maître.  
Et il ne suffit pas, pour être poète,  
d'avoir dit (de dire) :

« Moi, je compose des vers admirables :  
« que la gale s'empare  
« du dernier (malheur au dernier) !  
« c'est chose honteuse pour moi  
« d'être laissé-en-arrière,  
« et d'avouer raisonnablement  
« que-je-ne-sais-pas  
« ce-que je n'ai pas appris. »

Comme le crieur public,  
qui rassemble la foule

Assentatores jubet ad lucrum ire poeta 420  
 Dives agris, dives positus in fœnore nummis.  
 Si vero est unctum qui recte ponere possit,  
 Et spondere levi pro paupere, et eripere arctis  
 Litibus implicitum : mirabor, si sciet inter-  
 noscere mendacem verumque beatus amicum. 425  
 Tu, seu donaris, seu quid donare velis cui,  
 Nolito ad versus tibi factos ducere plenum  
 Lætitiæ; clamabit enim : « Pulchre! bene! recte! »  
 Pallescet super his; etiam stillabit amicis  
 Ex oculis rorem; saliet, tundet pede terram. 430  
 Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt  
 Et faciunt prope plura dolentibus ex animo : sic  
 Derisor vero plus laudatore movetur.  
 Reges dicuntur multis urgere culullis  
 Et torquere mero quem perspexisse laborant 435

pressée des acheteurs : ainsi, attirés par l'espoir du gain, les flatteurs se donnent rendez-vous autour du poète rentier, riche en biens-fonds, riche en capitaux bien placés. Mettez qu'avec cela il ait une table bien servie; qu'il soit homme à répondre pour un pauvre diable sans argent, à le tirer des mains rapaces de la chicane : et Dieu me pardonne, s'il a le bonheur de distinguer jamais le faux ami de l'ami véritable. Mais vous, sortant de faire un présent, ou des offres de service; gardez-vous, pour lire vos vers, de profiter d'une ivresse intéressée; car j'entends d'ici votre auditeur s'écrier : « Ah les beaux vers ! mais c'est parfait ! c'est divin !... » Il s'extasie à chaque mot; que dis-je? ses yeux trouveront des larmes complaisantes; vous le verrez bondir de joie et trépigner de bonheur ! Comme ces malheureux, dont les larmes mercenaires enchérissent, à nos funérailles, sur la vraie douleur d'une famille éplorée : le flatteur qui se rit de vous, en dit et en fait plus qu'un approbateur sincère. Les rois, dit-on, accablent de rasades le courtisan dont ils veulent sonder le cœur; et la torture du vin leur révèle l'ami vraiment digne de con-

ad merces emendas :  
 poeta dives agris,  
 dives nummis  
 positus in fœnore,  
 jubet assentatores  
 ire ad lucrum.  
 Si vero est qui possit  
 ponere recte  
 unctum,  
 et spondere  
 pro paupere levi,  
 et eripere  
 implicitum  
 litibus arctis :  
 mirabor,  
 si, beatus, sciet  
 internoscere  
 amicum mendacem,  
 verumque.  
 Tu, seu donaris,  
 seu velis donare  
 quid cui,  
 nolito ducere  
 plenum lætitiæ  
 ad versus factos tibi :  
 clamabit enim :  
 « pulchre! bene! recte! »  
 pallescet super his;  
 etiam stillabit rorem  
 ex oculis amicis;  
 saliet, tundet pede.  
 Ut  
 qui plorant in funere,  
 conducti,  
 dicunt et faciunt plura,  
 prope,  
 dolentibus  
 ex animo :  
 sic derisor  
 movetur  
 plus laudatore vero.  
 Reges  
 dicuntur urgere  
 multis culullis,  
 et torquere mero  
 quem laborant  
 perspexisse

devant des marchandises à acheter :  
 un poète riche en terres,  
 et riche en écus  
 placés à *bel-intérêt*,  
 ordonne *presque* aux flatteurs  
 d'aller (de courir) au *gain*.  
 Mais si ce poète est un homme qui puisse  
 servir comme-il-faut  
 un *festin* somptueux,  
 et donner-caution  
 pour le pauvre sans-crédit,  
 et tirer-d'affaire  
 celui qui est engagé  
 dans des procès étroits (gênants) :  
 je serai *bien* surpris,  
 si heureux (par bonheur) il saura  
 trouver-la-différence-entre  
 un ami menteur,  
 et un *ami* véritable.  
 Toi, soit que tu aies donné,  
 soit que tu veuilles donner  
 quelque-chose à quelqu'un,  
 garde-toi de *le* conduire  
 plein de joie  
 devant des vers faits par toi :  
 il s'écriera, en-effet :  
 « superbe ! bien ! parfait ! »  
 il pâlera sur ces *vers* ;  
 même il distillera une rosée *de larmes*  
 de ses yeux complaisants ;  
 il bondira, il frappera la terre du pied.  
 De-même-que  
 ceux qui pleurent à un convoi-funèbre,  
 étant payés *pour cela*,  
 en disent et en font plus,  
 pour-ainsi-dire,  
 que-ceux-qui-sont-affligés  
 du fond de leur cœur :  
 de même, *l'homme qui-se-moque*  
 est (se montre) ému  
 plus qu'un approbateur sincère.  
 Les rois (les grands, les riches)  
 sont dits presser (éprouver)  
 par beaucoup de coupes-pleines,  
 et torturer par le vin  
 l'homme-qu'ils sont-en-peine  
 d'avoir examiné (de savoir)

An sit amicitia dignus. Si carmina condēs,  
 Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.  
 Quintilio<sup>1</sup> si quid recitares : « Corrige, sodes,  
 Hoc, aiebat, et hoc. » Melius te posse negares,  
 Bis terque expertum frustra : delere jubebat, 440  
 Et male formatos<sup>2</sup> incudi reddere versus.  
 Si defendere delictum quam vertere malles,  
 Nullum ultra verbum aut operam insumebat inanem,  
 Quin sine rivali teque et tua solus amares.  
 Vir bonus et prudens<sup>3</sup> versus reprehendet inertes; 445  
 Culpabit duos; in comptis allinet atrum  
 Transverso calamo signum; ambitiosa recidet  
 Ornamenta; parum claris lucem dare coget;  
 Arguet ambigue dictum; mutanda notabit:  
 Fiet Aristarchus. Non dicet : « Cur ego amicum 450  
 Offendam in nugis? » — Hæ nugæ seria ducent  
 In mala derisum semel exceptumque sinistre.

fiance. Vous, si jamais vous faites des vers, ne soyez pas dupe de ces faux amis, cachés sous la peau du renard. Quand on lisait quelque chose à Quintilius : « Tenez, disait-il, corrigez-moi ceci, et cela encore. — Mais, impossible à moi de faire mieux ; je l'ai tenté deux ou trois fois en vain. — Effacez alors, et remettez sur l'enclume ces vers mal forgés. » — S'avisait-on de défendre une faute, au lieu de corriger : il ne disait plus mot, et, sans se donner une peine inutile, il vous laissait, seul et sans rival, vous adorer vous-même, à genoux devant votre génie.

Ainsi fait un sage ami : critique judicieux, il n'a ni pitié ni excuse pour les vers lâches ou durs ; les vers négligés, il les efface d'un revers de plume ; il supprime l'emphase ambitieuse ; la phrase est un peu obscure : il vous force à l'éclaircir ; il fait le procès aux mots équivoques ; il marque tous les changements à faire : il devient un Aristarque enfin. Ce n'est pas lui qui dira : à quoi bon chicaner un ami pour des bagatelles ? — Mais ces bagatelles, malheureux, elles auront des suites funestes, en livrant à la risée publique votre ami perdu sans retour.

an sit dignus amicitia.  
 Si condēs carmina,  
 animi  
 latentes sub vulpe  
 nunquam fallant te.  
 Si recitares  
 quid Quintilio,  
 aiebat :  
 « Corrige hoc et hoc,  
 « sodes. »  
 Negares te posse melius,  
 expertum frustra  
 bis terque :  
 jubebat delere,  
 et reddere incudi  
 versus male formatos.  
 Si malles  
 defendere delictum  
 quam vertere,  
 insumebat  
 nullum verbum ultra,  
 aut operam inanem,  
 quin amares  
 teque et tua,  
 solus sine rivali.  
 Vir bonus et prudens  
 reprehendet versus inertes;  
 culpabit duos;  
 allinet signum atrum  
 calamo transverso  
 in comptis;  
 recidet  
 ornamenta ambitiosa;  
 coget dare lucem  
 parum claris;  
 arguet dictum  
 ambigue;  
 notabit  
 mutanda :  
 fiet Aristarchus.  
 Non dicet :  
 « Cur ego offendam  
 « amicum in nugis? »  
 Hæ nugæ  
 ducent in mala seria  
 derisum semel  
 exceptumque sinistre.

s'il est digne de leur amitié.  
 Si tu fais (quand tu feras) des vers,  
 que les esprits (les flatteurs)  
 qui-se-cachent sous la peau du renard  
 ne trompent jamais toi.  
 Lorsque vous lisiez  
 quelque-chose à Quintilius,  
 il disait :  
 « Corrigez-moi ceci et cela,  
 « s'il-vous-plaît. »  
 Si vous disiez ne-pouvoir-pas faire mieux,  
 l'ayant essayé inutilement  
 deux-fois et trois-fois :  
 il ordonnait d'effacer,  
 et de rendre à l'enclume  
 les vers mal forgés.  
 Si vous aimiez-mieux  
 défendre une faute  
 que de la corriger,  
 il ne dépensait  
 pas-une-seule parole en-plus,  
 et il ne prenait pas une peine inutile,  
 pour que vous n'aimassiez pas  
 et vous-même et vos vers,  
 seul et sans rival.  
 L'homme bon et instruit  
 reprendra les vers plats ;  
 il blâmera les vers durs ;  
 il tracera une marque noire  
 de son style (de sa plume) renversé  
 sur les vers sans-élégance ;  
 il retranchera  
 les ornements prétentieux ;  
 il forcera de donner de la clarté  
 aux vers peu clairs ;  
 il critiquera ce qui sera dit  
 d'une-manière-équivoque ;  
 il indiquera-par-une-marque  
 les passages à-changer :  
 il se fera Aristarque.  
 Et il ne dira point :  
 « Pourquoi, moi, offenserais-je  
 « un ami dans des bagatelles ? »  
 C'est que ces bagatelles  
 entraîneront dans des maux sérieux  
 l'homme raillé une-fois  
 et reçu d'une-manière-défavorable.

Ut mala quem scabies, aut morbus regius <sup>1</sup> urget,  
 Aut fanaticus error, et iracunda Diana :  
 Vesanus tetigisse timent, fugiuntque poetam 455  
 Qui sapiunt; agitant pueri incautique sequuntur.  
 Hic dum, sublimis<sup>2</sup>, versus ructatur et errat,  
 Si veluti merulis intentus decidit auceps  
 In puteum foveamve, licet : « Succurrite, » longum  
 Clamet, « io cives ! » non sit qui tollere curet. 460  
 Si curet quis opem ferre, et demittere funem :  
 « Qui scis an prudens huc se projecit<sup>3</sup>, atque  
 Servari nolit ? » dicam, Siculique poetæ  
 Narrabo interitum. Deus immortalis haberi  
 Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam 465  
 Insiluit. Sit jus liceatque perire poetis :  
 Invitum qui servat, idem facit occidenti.  
 Nec semel hoc fecit; nec, si retractus erit, jam

Voyez cet infortuné que tourmente la lèpre, ou la jaunisse; ce maniaque, dont un transport fanatique et la colère de Diane ont troublé le cerveau : tel est le malheureux possédé de la rage des vers. Tout homme sage l'évite et le fuit, épouvanté; les enfants orient après lui, et le poursuivent étourdimement dans les rues. Or, tandis qu'il s'en va, le front haut, hurlant ses vers grotesques, si, courant le nez en l'air, comme l'oiseleur qui guette des merles, il tombe au fond d'un puits ou dans une fosse; il aura beau crier à tue-tête: « A moi! citoyens, au secours! » gardez-vous bien de l'en tirer, au moins. Si, d'aventure, un passant venait à lui tendre une corde charitable: « Hé! que savez-vous, dirais-je, s'il ne l'a point fait exprès, et s'il désire vraiment qu'on le sauve?... » Puis, je raconterai la mort du poète Sicilien. Voulant à tout prix passer pour un dieu immortel, Empédocle s'élança de sang-froid dans le cratère embrasé de l'Etna. Laissons donc aux poètes le privilège, la liberté du suicide: en sauver un malgré lui! mais c'est le tuer, sur ma parole. D'ailleurs, ce n'est pas

Qui sapiunt,  
 timent tetigisse  
 poetam vesanum,  
 fugiuntque,  
 ut  
 quem scabies mala,  
 aut morbus regius,  
 aut error fanaticus  
 et Diana iracunda  
 urget;  
 pueri  
 agitant  
 sequunturque  
 incauti.  
 Dum hic,  
 sublimis,  
 ructatur versus et errat,  
 si decidit in puteum  
 foveamve,  
 veluti auceps  
 intentus merulis,  
 licet clamet longum :  
 « Io, cives ! succurrite ! »  
 non sit  
 qui curet tollere.  
 Si quis curet  
 ferre opem  
 et demittere funem,  
 dicam :  
 « Qui scis  
 « an se projecit huc  
 « prudens,  
 « atque nolit servari ? »  
 narraboque  
 interitum poetæ Siculi.  
 Dum Empedocles cupit  
 haberi deus immortalis,  
 insiluit  
 frigidus  
 Ætnam ardentem.  
 Jus sit poetis  
 liceatque perire :  
 qui servat invitum,  
 facit idem  
 occidenti.  
 Nec fecit hoc semel ;  
 et, si

Ceux qui ont-du-bon-sens,  
 craignent d'avoir touché ( de toucher )  
 un poète insensé ( maniaque ),  
 et ils le fuient  
 comme ils fuiraient  
 celui que la gale mauvaise,  
 ou la maladie royale ( la jaunisse ),  
 ou un délire frénétique,  
 et ( ou ) Diane en-courroux  
 poursuit ( possède ) ;  
 les enfants  
 harcèlent ce poète insensé,  
 et le poursuivent  
 étourdis ( étourdimement ).  
 Tandis que ce fou,  
 la-tête-haute,  
 hurle ses vers et marche-au-hasard,  
 s'il tombe dans un puits  
 ou dans un fossé,  
 comme un oiseleur  
 guettant des merles,  
 il aurait-beau crier longtemps :  
 « Holà ! citoyens ! au secours ! »  
 qu'il n'y ait personne  
 qui songe à le retirer.  
 Si quelqu'un songeait  
 à lui porter secours  
 et à lui descendre une corde,  
 je dirais à cet homme :  
 « Comment sais-tu  
 « s'il ne s'est pas jeté là-dedans  
 « avec-intention,  
 « et s'il ne-veut-pas ne pas être sauvé ? »  
 et puis je raconterai  
 la mort du poète Sicilien.  
 Tandis qu'Empédocle désire  
 passer-pour un dieu immortel,  
 il s'élança ( il s'élança )  
 froid ( de sang-froid )  
 dans l'Etna embrasé.  
 Que le droit soit aux poètes  
 et qu'il leur soit permis de mourir :  
 celui qui en sauve un malgré-lui,  
 fait la même chose  
 que celui qui le tue ( qui le tuerait ).  
 Et il n'a pas fait cela qu'une-fois ;  
 et, si, par hasard,

Fiet homo, et ponet famosæ mortis amorem.  
 Nec satis apparet cur versus factitet : utrum 470  
 Minxerit in patrios cineres, an triste<sup>1</sup> bidental  
 Moverit incestus : certe furit, ac velut ursus,  
 Objectos caveæ valuit si frangere clathros,  
 Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.  
 Quem vero arripuit, tenet, occiditque legendo, 475  
 Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

son coup d'essai, allez! qu'on le tire de là, et vous verrez si, rendu à lui-même, il abdiquera cette manie tragique d'immortalité. Au reste, on ne sait pas trop d'où lui vient cette rage poétique. A-t-il souillé la cendre de son père? a-t-il, d'un pied sacrilège, profané la place funeste consacrée par la foudre? Le fait est qu'un démon le possède. Mais tenez, le voilà; l'ours déchaîné a rompu les barreaux de sa loge. Ignorants et savants, tous fuient ce déclamateur furibond. Malheur à qui tombe sous sa main! plus d'espoir : il faut périr sous son vers homicide; la sangsue ne lâchera prise, que gorgée du sang de sa victime.

erit retractus ,	il est tiré de ce danger ,
non fiet jam	il ne deviendra pas pour-cela
homo,	un homme raisonnable ,
et ponet	et il n'abdiquera point
amorem mortis famosæ.	l'amour qu'il a d'un trépas fameux.
Nec apparet satis	Et il ne paraît pas assez (clairement)
cur factitet versus :	pourquoi il fait-toujours des vers :
utrum minxerit	si c'est parce qu'il a uriné
in cineres patrios ,	sur les cendres de-ses-pères ,
an, incestus,	ou parce que, sacrilège,
moverit	il a remué (profané)
triste bidental :	un lieu-funeste frappé-par-la-foudre :
certe, furit,	quoi-qu'il-en-soit, il-est-fou
ac velut ursus,	et comme un ours,
si valuit	quand il est-venu-à-bout
frangere clathros objectos	de briser les barreaux opposés
caveæ,	de sa cage,
recitator acerbus ,	lecteur impitoyable,
fugat	il met-en-fuite
indoctum doctumque.	ignorants et savants.
Quem vero arripuit,	Mais celui qu'il a attrapé,
tenet,	il le tient-ferme,
occiditque legendo :	et il l'assassine en lui lisant ses vers :
hirudo	véritable sangsue
non missura cutem ,	qui ne lâchera point la peau ,
nisi plena cruoris.	si-ce-n'est gorgée de sang.



## NOTES.

Page 2. — 1. *Ars poetica*. Ce sont les premiers éditeurs qui ont imaginé cette dénomination assez pompeuse d'*Art poétique*, et l'usage a prévalu. Horace n'avait donné à son œuvre que ce titre bien plus modeste et plus vrai : *Epistola ad Pisones*. En effet, le poète s'exprime souvent avec une familiarité et un abandon que la gravité du poème didactique lui aurait interdits.

L'*Épître aux Pisons* fut composée vers l'an 745 de Rome : Horace avait alors cinquante-six ans ; mais il est à peu près certain qu'elle ne fut publiée qu'après la mort du poète, survenue en 746.

— 2. Lucius Pison, vainqueur des Thraces, pacificateur de la Macédoine, puis préfet de Rome, *diligentissimus atque idem lenissimus securitatis urbanæ custos*, au dire de Velléius Patereulus, était l'ami intime d'Horace. Il avait deux fils qui partageaient son goût prononcé pour les belles-lettres, et qui, comme lui, faisaient des vers. On croit même que l'aîné avait composé une tragédie. — C'est à ces trois personnages qu'est adressée cette épître.

Il faut dire, au reste, que cette vigilance, si vantée par Velléius, s'accorde mal avec certain témoignage assez bizarre que Sénèque a rendu de ce même Lucius Pison, en disant « qu'il ne s'enivra qu'une fois dans sa vie, parce que sa vie ne fut qu'une longue ivresse, *Ebrius, ex quo semel factus est, fuit.* »

— 3. *Mulier formosa superne*. *Superne* ne veut pas dire exactement *le buste*, mais seulement *la tête*. En adoptant la première de ces deux expressions, nous avons voulu éviter l'interminable périphrase qu'il eût fallu employer pour nous rendre intelligible.

— 4. *Species*, — *imagines*, en grec *εἶδη*, idées.

Page 4. — 1. *Qui pingitur*. C'était un usage chez les anciens. Les malheureux qui avaient fait naufrage, sollicitaient la pitié des passants en portant, suspendu sur la poitrine, un tableau qui représentait leur infortune. On se rappelle ce vers de Perse :

Quum fracta te in trabe pictum  
Ex humero portes....  
(Sat. I, v. 86 et 87.)

Page 6. — 1. *Potenter*, κατὰ δύναμιν.

— 2. *Et præsens in tempus omittat*. Nous expliquons, dans la note suivante, les raisons qui nous ont fait adopter ce changement. Mais, pour ceux qui tiendraient absolument à la leçon vulgaire, nous rétablissons dans la même note le texte de l'édition de Quicherat. On

lira comme lui, si l'on n'est pas convaincu que la leçon de Bentley est préférable.

— 3. Au lieu de la leçon ordinaire, qui dit :

Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.  
In verbis etiam tenuis cautusque serendis,  
Dixeris egregie, notum si callida verbum  
Reddiderit junctura novum....,

adoptant la transposition à la fois si ingénieuse et si naturelle de Bentley, nous disons avec lui :

In verbis etiam tenuis cautusque serendis,  
Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor....,

et le reste comme ci-dessus.

Il nous semble en effet que, de cette manière, l'obscurité disparaît entièrement. « Délicat et châtié dans l'emploi de ses mots (*in verbis serendis*), l'auteur d'un poème attendu du public devra aimer telle expression, et dédaigner telle autre. » Quant au sens de *promissi carminis*, que l'on a traduit quelquefois : *un poème d'une certaine étendue*, *un poème de longue haleine*, il semble évident que *promissi* signifie bien *un poème attendu du public*. Car enfin,

S'il est un heureux choix de mots harmonieux,

comme dit Boileau : ce choix est de rigueur partout, et quelle que soit l'étendue du poème. N'importe le genre où l'on s'exerce, le goût, ce goût sévère, qui sait *en prendre et en laisser* (*hoc amet, hoc spernat*), le goût est la première loi de l'écrivain :

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

On peut encore remarquer, avec Bentley, que, dans ces deux vers, tels que la leçon ordinaire les voudrait, le rapprochement de *verbis* et de *verbum*, à si peu de distance l'un de l'autre, ne serait rien moins qu'élégant. *Verbis et verbum*, dit-il, *tum propinqua repetitione meram scabiem et sordes præ se ferunt*.

Mais le vrai motif de notre préférence est celui que nous avons exposé en premier lieu.

Page 8. — 1. *Catonis*. C'est de Caton l'Ancien qu'il est question ici, celui-là même qui conduisit de Tarente à Rome le vieux poète Ennius. On a remarqué déjà, et c'est en effet une observation assez curieuse, que les trois plus anciens poètes latins, Livius Andronicus, Quintus Ennius, et Pacuvius, son neveu, sont tous les trois originaires de la grande Grèce : le premier était né à Tarente, le second à Rudies, près de Tarente, et le troisième à Brindes.

Page 10. — 1. *Debemur morti, nos nostraque*. Considérés en eux-mêmes, ces vers me paraissent fort beaux, mais il ne me semble pas retrouver ici cette délicatesse de flatterie, si habituelle chez Horace ; et je ne sais pas jusqu'à quel point Auguste aurait dû être charmé de

voir condamnés d'avance à une mort certaine ces travaux gigantesques, si noblement célébrés par Virgile. Ce passage fournirait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve du caractère intime et presque confidentiel de l'Épître aux Pisons.

— 2. *Sterilise diu palus, aptaque remis*, etc. Il y a ici une faute de quantité véritable : la dernière syllabe de *palus* étant invariablement longue, comme dans *virtus, tellus*, etc. On corrige quelquefois de cette manière :

Sterilise palus dudum, etc.

Mais cette correction ne se trouve dans aucun manuscrit. Bentley fait une longue dissertation pour justifier la leçon qu'il propose :

Sterilise palus prius, etc.

Malheureusement le vers d'Horace, tel qu'il est dans toutes les éditions jusqu'à Bentley, et dans tous les manuscrits, avait été cité par Servius, Bédà et Priscien. Toute l'argumentation de Bentley doit tomber devant un tel témoignage. Et pourquoi se scandaliser, d'ailleurs, qu'il ait échappé à Horace une de ces fautes si bien excusées dans ces vers dont nous invoquerons pour lui le bénéfice ?

Non ego paucis  
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,  
Aut humana parum cavit natura....

Page 12. — 1. *Chremes*, dans la pièce de Térence, intitulée l'Héautontimorumenos.

— 2. Au lieu de la leçon ordinaire :

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri :  
Telephus et Peleus, etc.

on lit quelquefois :

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri  
Telephus aut Peleus, etc.

en supprimant les deux points après le mot *pedestri*, et en remplaçant la copulative *et* par la disjonctive *aut*. — Cette leçon nous avait souri d'abord ; mais un examen plus sérieux nous fait revenir à la première, en maintenant néanmoins le changement de *et* en *aut*. Le passage ainsi modifié nous paraît avoir le triple avantage de la symétrie, d'une clarté plus grande, et d'une relation toute naturelle avec les vers qui viennent plus bas :

Tua me infortunia lædent,  
Telephe, vel Peleu, etc.

Page 14. — 1. *Si vis me flere, dolendum est primum ipsi tibi*. On connaît la traduction de Boileau :

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Outre qu'elle n'est pas élégante, nous ne la croyons pas exacte non plus. *Dolere* ne signifie *pleurer* que par métonymie, et en prenant la cause pour l'effet ; réellement il signifie : avoir de la douleur. *Ayez me douleur véritable*, dit Horace. *Pleurez* ne serait pas juste ; car enfin il y a de fausses larmes, et celles-là doivent nous trouver insensibles ; il y a les larmes comiques, et celles-là nous font rire.

Page 16. — 1. *Honoratum si forte reponis Achillem*.... Par *honoratum* les uns entendent *célèbre, fameux* ou *illustre* ; mais nous ne croyons pas que l'on trouve dans toute la latinité du siècle d'Auguste un seul exemple du mot *honoratum* pris dans ce sens-là. Or, il ne signifie pas ici *comblé d'honneurs*, comme dans le vers 107 de l'Épître 1<sup>re</sup> du livre 1<sup>er</sup> :

Liber, *honoratus*, pulcher, rex denique regum ;

car cette idée serait parfaitement ridicule, puisque là il s'agit *des dignités, des honneurs accordés par le peuple*. Nous croyons donc que, par ce mot *honoratum*, qui rappelle exactement le *τετιμημένον* d'Homère, le poète latin fait à l'Iliade une allusion d'autant plus heureuse, peut-être, qu'elle rappelle, à l'aide d'un seul mot formant hellénisme, le sujet réel et connu de ce poème fameux.

— 2. *Difficile est proprie communia dicere*.... Pour bien comprendre le sens longtemps controversé de ces paroles, il faut les rapprocher de ce qui précède et de ce qui suit. Voici la paraphrase pleine de justesse que Du Marsais a faite de ce passage : « Si vous osez mettre sur la scène un sujet nouveau, un caractère qui n'ait pas encore été traité, *si quid inexpertum*, etc., et que, pour peindre ce caractère, vous inventiez un personnage jusqu'alors inconnu au théâtre, *personam novam* : que ce personnage conserve toujours son caractère, qu'il ne se démente point, et que, jusqu'à la fin de la pièce, il soit tel qu'il aura paru au commencement. Mais prenez-y garde, mesurez vos forces : il est bien difficile d'imaginer et de soutenir ce personnage, de le créer, pour ainsi dire, tel qu'il doit être, *proprie*. Pour peindre quelqu'un de ces caractères dont on n'a encore qu'une idée générale, *communis*, et qui n'existent qu'à l'état d'abstraction, on n'a aucun modèle devant soi, point d'auteur qui ait traité le même sujet : on n'a pour guide que la nature. »

Exemple :

Molière, en prenant *l'avare* pour sujet d'une de ses comédies, nous a peint un caractère général, *communis* ; et, par la conduite de sa pièce, par tout ce qu'il fait dire et faire à son Harpagon, *personnage nouveau*, il a traité ce sujet *proprie* : il a appliqué à ce personnage nouveau le caractère général d'avare ; Harpagon est l'avare personifié. Concluons avec Du Marsais que, *dicere communia proprie*, c'est adapter si bien un caractère général à un personnage particulier, que toutes les actions, toutes les paroles qu'on prête à ce personnage, répondent exactement à l'idée abstraite et générale qu'on a du caractère.

Page 18. — 1. C'est le début de l'Odyssée dans Homère. — Horace dit seulement *vidit* : nous avons reproduit toute la pensée d'Homère, en ajoutant l'idée du verbe ἔγνω :

Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

Page 20. — 1. *Aulæa*. On appelait ainsi la toile qui servait à masquer la scène, avant la représentation et dans les entr'actes. Il ne faut pas oublier que chez les anciens la toile, au lieu de descendre du plafond, comme chez nous, à la fin d'une pièce, s'élevait au contraire de bas en haut. La machine qui la faisait descendre au commencement et remonter à la fin des pièces, s'appelait *exostra*.

— 2. *Reddere qui voces jam scit puer*, etc. Ce passage a été imité par notre vieux poète Régnier, voyez la satire V; par Boileau, voyez l'*Art poétique*, liv. III, vers 373 et suiv.; et par Delille, poème de l'*Imagination*, chant VI, vers 24 et suiv. Tout le monde connaît, dans le *Panégyrique de saint Bernard*, par Bossuet, ce magnifique portrait de la jeunesse : « Vous dirai-je ce que c'est qu'un jeune homme de vingt-deux ans?... »

Horace lui-même a imité Aristote dans cette peinture si rapide, et pourtant si philosophique, des quatre âges de la vie.

Page 22. — 1. *Dilator, spe lentus, iners, pavidusque futuri*. Nous n'hésitons pas à lire ainsi, au lieu de *longus et avidusque futuri*. *Spe lentus* est le δῦσελπις d'Aristote. En effet, le vieillard est bien plus enclin au désespoir qu'aux longues espérances; et puis, entre ces deux mots *iners* et *avidus*, il semble qu'il y aurait opposition; enfin, le passage d'Aristote, que le poète avait certainement en vue, repousse complètement l'idée de *avidus* : δειλοὶ καὶ πάντα προφοβητικοί, dit Aristote, *meticulosi et de omnibus futuris paventes*.

Page 24. — 1. *Intus digna geri*. La scène représentait toujours une place publique, ou un endroit fréquenté; par conséquent, ce qui se faisait *intus*, c'est-à-dire dans l'intérieur d'une maison, ne pouvait se voir sur le théâtre. En pareil cas, nous disons qu'un fait se passe *dans la coulisse*.

— 2. *Facundia præsens*. L'expression serait assez vague, si les détails qui précèdent ne la rendaient parfaitement claire. *Facundia præsens* signifie le récit épisodique ou final, dans lequel une péripétie quelconque, ou la catastrophe de la tragédie était, ou devait être racontée par un personnage qui en avait été le témoin, *præsens*. La tragédie antique finit presque toujours ainsi; voyez *OEdipe*. *Hécube*, etc.

— 3. *Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi*. Ce vers ne s'applique pas à Médée immolant ses enfants, mais seulement à la métamorphose de Procné et de Cadmus. « Un prodige opéré par le ciel même ne révoltera point, dit Voltaire; mais un prodige opéré par un sorcier, malgré le ciel, ne plaira jamais qu'à la populace. »

Page 28. — 1. *Sortilegis non discrepuit sententia Delphis*. Ce pas-

sage, assez obscur pour qui voudrait ne l'expliquer que mot à mot, indique très-clairement, ce nous semble, cette tendance du Chœur à parler un langage mystérieux et quelquefois mystique. On peut même supposer qu'il y a une idée satirique dans ce vers : Horace ne se piquait pas d'être bien fervent en fait de croyances religieuses.

Page 34. — 1. *Hic et in Acci nobilibus trimetris*. *Hic* désigne le vers iambique, *tel qu'il doit être*. Horace veut dire, et il dit en effet, que rarement Accius et Ennius observent les règles qu'il vient de rappeler brièvement. Accius, ou Attius, est un poète tragique postérieur à Ennius : il est mort trente et un ans après lui, l'an 139 avant J. C.

— 2. *At nostri proavi*. Quelques éditions portent *At vestri proavi*, sans prétexte que le fils d'un affranchi n'eût jamais osé dire *nos ancêtres*. Nous sommes convaincu que personne, à Rome, n'aurait fait une pareille observation à l'ami de Mécène, au poète qui était en si grande faveur auprès d'Auguste. *Nostri proavi* signifie donc, tout simplement, *les gens d'autrefois*, les anciens Romains, nos devanciers.

— 3. *Ne dicam stulte...* La postérité a cassé le jugement trop sévère porté par Horace sur un poète comique, auquel nous devons l'idée de plusieurs comédies excellentes de Molière. Plaute a certainement un bon nombre de plaisanteries grossières et inconvenantes; mais on remarquera qu'il les prête toujours à des esclaves. Comment les beaux esprits du temps d'Horace, et Horace lui-même, pouvaient-ils donc se montrer si sévères pour les saillies de Plaute, quand on les voit prendre tant de plaisir aux sottises grossières et fort peu spirituelles, *ne dicam stulte* (ce serait bien le cas de le dire), que s'adressent l'un à l'autre Sarmenus et Cicirrus? Pourtant, cet assaut d'injures de mauvais goût entre un bouffon et un parasite, eut le singulier privilège de réjouir et de charmer, pendant tout un repas, Héliodore le rhéteur, Mécène, Plotius, Varius, Virgile et Horace enfin, qui, après nous avoir raconté cette querelle grotesque, ajoute, et il faut l'en croire :

Prorsus jucunde scenam produximus....

Voyez la satire V du liv. I<sup>er</sup>, où se trouve la description du voyage à Brindes.

Page 36. — 1. *Successit Vetus his Comædia*. Les grammairiens d'Alexandrie ont reconnu, comme on le sait, trois sortes de comédies : l'ancienne, la moyenne et la nouvelle. La première avait des chœurs chantants, comme la tragédie, c'est la comédie d'Aristophane :

Eupolis, atque Cratinus, Aristophanesque poetæ.

Les deux autres n'en avaient pas; mais ce qui les distingue surtout de la première, c'est la modération satirique à laquelle la loi les contraignit. Voyez Horace, *Art poétique*, vers 283 et 284, et épitre I, livre II, vers 152 et suivants :

Quin etiam lex  
Poenaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam  
Describi. Vertere modum, formidine fustis  
Ad bene dicendum delectandumque redacti.

— 2. *Vel qui Prætextas, vel qui docuere Togatas. Prætextas*, la tragédie, parce que les acteurs portaient la robe *prætexte*, qui n'appartenait qu'aux nobles; *Togatas*, la comédie, parce que les acteurs portaient la toge, vêtement ordinaire des gens du peuple.

— 3. *Pompilius sanguis*. Horace appelle les jeunes Pisons *sang de Pompilius* : Acron et Porphyryon disent que Numa Pompilius eut un fils nommé Calphus, ou Calpur, de qui les *Calphurnii* ou *Calpurnii Pisones* prétendaient tirer leur origine.

Page 38. — 1. *Tribus Anticyris*. Il y avait, en effet, trois endroits de ce nom : la ville d'*Anticyre*, en Phthiotide, était située au nord de l'embouchure du Sperchius, dans le golfe Maliaque, où se trouvait une île, également nommée *Anticyre*; une troisième *Anticyre* se trouvait en Phocide, dans le pays des Locriens Ozoles, au sud-ouest de Delphes, près de la côte du golfe de Corinthe : et, par une coïncidence singulière, mais suffisamment constatée, le territoire de toutes les trois produisait l'ellébore, dont on se servait particulièrement pour la guérison de la folie. Strabon mentionne ces trois *Anticyres*. (Voir *Essai de Géographie historique ancienne*, par F. Anst. ; Grèce septentrionale, § 737, page 238, 3<sup>e</sup> édition.)

Malgré ce renseignement positif, j'ai préféré dans la traduction l'idée d'une seule *Anticyre* : elle a l'avantage de présenter un trait comique, dont l'exagération maligne va bien mieux aux habitudes satiriques du poète.

— 2. *Tonsori Licino*. Licinus, barbier enrichi, que César avait fait sénateur, et qui fut, à ce que l'on pense, exclu du sénat par Auguste.

Page 42. — 1. *Poterus dixisse? — Triens...* C'est le tiers d'une livre ou d'un as. La livre avait douze parties égales, appelées onces; ses subdivisions étaient : 1<sup>o</sup> *uncia*, l'once; 2<sup>o</sup> *sextans*, deux onces, ou le sixième de la livre; 3<sup>o</sup> *quadrans*, trois onces, ou le quart de la livre; 4<sup>o</sup> *triens*, quatre onces, ou le tiers de la livre; 5<sup>o</sup> *quincunx*, cinq onces; 6<sup>o</sup> *semis* (pour *semissis*), une demi-livre, ou six onces; 7<sup>o</sup> *septunx*, sept onces; 8<sup>o</sup> *bes*, huit onces, ou les deux tiers de la livre; 9<sup>o</sup> *odrans*, neuf onces, ou les trois quarts; 10<sup>o</sup> *dextans*, dix onces; 11<sup>o</sup> *deunx*, les onze douzièmes de la livre; 12<sup>o</sup>, enfin, *as*, la livre, ou l'as, réunion des douze onces.

— 2. *Pransæ Lamiaæ*. Les Lamies, espèce de Gargantuas ou de Croquemitaines femelles, étaient des monstres fabuleux, ayant une tête et une poitrine de femme, terminée par le corps d'un serpent.

Page 44. — 1. *Celsi Rhamnes*. Les Chevaliers dédaigneux, hautains *hamnes* était le nom d'un des trois corps de chevaliers institués par Romulus.

Page 46. — 1. *Qui multum cessat, fit Chærilus ille...* Chérile,

mauvais poète qu'Alexandre récompensa largement pour des vers médiocres, composés à sa louange. Voyez l'épître 1<sup>re</sup> du livre II, vers 232 et suiv. :

Gratus Alexandro regi Magno fuit ille  
Chærilus, incultis qui versibus et male natis  
Rettulit acceptos, regale nomisma, Philippos.

J.-B. Rousseau a fait allusion à ce passage, dans les vers suivants :

C'est ainsi qu'au milieu des palmes les plus belles,  
Le vainqueur généreux du Granique et d'Arbelles  
Cultivait les talents, honorait le savoir,  
Et, de Chérile même excusant la manie,  
Au défaut du génie,

Récompensait en lui le désir d'en avoir.

(Livre XVIII, ode II, au prince Eugène.)

Page 48. — 1. *Sardo cum melle papaver*. On mêlait avec du miel la graine de pavot blanc rôtie : mais le miel de Sardaigne était extrêmement amer. La même plante qui lui donnait cette amertume désagréable, produisait sur les lèvres une contraction nerveuse qui se manifestait par un sourire convulsif. C'est de là qu'est venue l'expression proverbiale de *rire sardonique*.

— 2. *Census equestrem summam nummorum*. Pour être admissible dans l'ordre des Chevaliers, au temps d'Horace, il fallait posséder quatre cent mille sesterces (79,500 fr.). Voyez l'épître 1<sup>re</sup> du liv. 1<sup>er</sup>, vers 57 :

Si quadringentis sex, septem millia desunt.  
Plebs eris...

Page 50. — 1. *In Metii descendat judicis aures...* Mélius Tarpa, ami d'Horace, excellent juge en poésie, est le même dont il est question au vers 38 de la satire X du livre 1<sup>er</sup> :

Hæc ego ludo,  
Quæ nec in æde sonent certantia, iudice Tarpa,  
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.

— 2. *Nonumque prematur in annum...* Ce conseil, dirons-nous avec M. Walckenaër, de garder *pendant neuf ans* toute composition littéraire, quelle qu'elle soit, n'a pas été compris par les commentateurs. — On l'a considéré comme un précepte général, tandis qu'au contraire ce n'est qu'un conseil donné au jeune Pison, alors âgé de dix-sept ou dix-huit ans, tout au plus. Nous croyons donc qu'Horace a voulu dire simplement qu'on ne devait pas se produire en public, comme auteur, avant vingt-quatre ou vingt-cinq ans, et qu'on devait garder ce qu'on avait composé avant cet âge, comme des fruits précoces dont on attend la maturité. Horace avait d'ailleurs suivi lui-même ce précepte, en ne laissant rien paraître, avant cet âge, des vers grecs qu'il dit avoir composés dans sa première jeunesse, conzurremment, sans doute, avec quelques odes latines.

Page 52. — 1. *Nunc satis est dixisse*. Au lieu de *nunc*, quelques éditions disent *nec*. Des deux manières, l'intention satirique est parfaitement sensible. *Nunc* est dans les meilleurs manuscrits.

Page 54. — 1. *Ut, qui conducti plorant in funere*. Allusion à cet usage antique, bien connu, d'avoir aux funérailles des pleureurs à gages (*conducti*). Cet usage a disparu en France, mais il s'y était maintenu jusque dans les dernières années.

Page 56. — 1. *Quintilio si quid recitares*. Quintilius Varus, poète distingué, en l'honneur de qui a été composée l'ode XX du livre I<sup>er</sup> :

Quis desiderio sit pudor aut modus  
Tam cari capitis?

ode adressée à Virgile.

— 2. *Et male formatos incudi reddere versus*. Sidoine Apollinaire, au v<sup>e</sup> siècle, a lu *formatos*, et non pas *tornatos* : « *Horatiana* incude « *formatos asclepiadeos*, » dit-il, épit. IX, 13. Ainsi ont lu évidemment Acron et Porphyrius, les plus anciens commentateurs d'Horace : « *Ferramentum male ductum redditur incudi, et bene ibi formatum*. » (ACRON.) — « *Ferramentum male formatum redditur incudi, ut ibi formetur*. » (PORPHYRIUS.)

On le voit donc, le mot *formare* est l'expression technique et usuelle pour dire *forger le fer sur l'enclume*. Bien que la leçon *formatos* ne soit pas donnée par les manuscrits, nous l'avons préférée à *tornatos*, qui en diffère bien peu matériellement, et qui nous semble un peu barbare. Nous ajouterons que dix-sept éditeurs ou critiques ont adopté cette leçon nouvelle, entre autres, Guyet, Cuningham, Sanadon, Poinsinet de Sivry, Ménage et Daru.

— 3. *Vir bonus et prudens*, etc. On fera bien de comparer ce portrait d'un ami prudent et éclairé à celui du critique impartial tracé par le poète dans l'Épître à Florus (la seconde du livre II), vers 109 à 125. Nous rapprocherons surtout les traits suivants :

Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,  
Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,  
Verba movere loco, quamvis invita recedant....  
Luxuriantia compescet; nimis aspera sano  
Lævabit cultu; virtute carentia tollet....

On sait que Boileau a réuni en un seul tableau ces deux portraits si habilement indiqués par Horace. C'est peut-être le cas d'exposer ici l'opinion, encore peu débattue, et partant assez neuve, que les deux premières Épîtres du second livre forment, avec l'Épître aux Pisons, un *Art poétique* assez complet dans l'ensemble, quoique composé de trois éléments bien distincts. L'analyse succincte de ces deux épîtres adressées, la première, à Auguste, et la seconde, à Jules Florus, prouvera ce que nous avançons. Dans l'Épître à Auguste, laquelle peut, relativement à la question qui nous occupe, se diviser en trois parties, le poète établit d'abord une comparaison entre les auteurs anciens et les modernes; — ensuite, il montre que la

nouveauté est mère des beaux-arts, des belles-lettres, et surtout de la poésie; — enfin, dans la troisième partie, il traite de la poésie dramatique et de la difficulté de réussir au théâtre. Il y a une quatrième partie, mais qui s'adresse particulièrement à Auguste : — il est de l'intérêt d'un prince d'exciter l'émulation des poètes, car la poésie contribue, aussi sûrement que le bronze lui-même, à éterniser la gloire des grands hommes :

Nec magis expressi vultus per ahenea signa,  
Quam per vatis opus, mores animique virorum  
Clarorum apparent.

(Vers 248 et suivants.)

Dans l'Épître à Florus, beaucoup plus familière, et entremêlée d'histoires racontées comme raconte Horace, le poète nous déclare, en vers charmants, qu'il ne veut plus faire de vers, et qu'il est fatigué du métier de poète, à cause de la vanité, des intrigues mesquines et de l'incapacité de ses confrères. A cette boutade satirique et mordante, qui rappelle assez les derniers vers de l'*Art poétique*, Horace ajoute, en passant, et sans avoir l'air d'y toucher, comme nous dirions, quelques préceptes d'une haute raison. Cette question qu'il a traitée plus d'une fois, la difficulté de bien écrire, lui a inspiré les vers que nous citons plus haut, et qui ont, avec le passage de l'*Art poétique*, objet de cette note, une analogie frappante, incontestable.

On sait, d'ailleurs, que l'Épître aux Pisons est postérieure aux deux précédentes. Ainsi, il est naturel, il est permis, au moins, de penser que le poète, en composant cette fameuse épître, la plus longue de celles qu'il a laissées, songeait à réunir et à compléter ce qu'il avait déjà dit antérieurement sur l'*Art d'écrire*. On remarquera facilement que, dans aucune de ces trois pièces, Horace n'a voulu astreindre à un plan systématique sa muse vagabonde, son style familier, son allure pleine de liberté et de caprice. Mais, dans toutes les trois aussi, nous retrouvons, avec M. Walckenaër, la même idée élevée du vrai poète, le même sentiment de la haute utilité et de la noble mission de la poésie : tout cela, exposé sans prétention par un homme de goût qui cause avec entraînement, avec verve, mais qui n'a garde de se donner l'attitude imposante d'un professeur qui enseigne, ou d'un législateur qui régent.

Concluons. — Si l'Épître aux Pisons, considérée dès son apparition comme une œuvre à part, et citée deux fois déjà par Quintilien sous le nom d'*Art poétique*, est un morceau plus sérieux, plus spécial, plus didactique, en un mot, que l'Épître à Auguste, et, surtout, que l'Épître à Florus; si, contre la manière habituelle d'Horace, elle renferme plus de principes de l'art considéré en lui-même que de maximes de moralité; si, enfin, parmi tant d'allusions malignes dirigées contre les anciens, et tant de traits satiriques à l'adresse des poètes ridicules de son temps, il n'a pas dit un seul mot sur sa personne, sur ses antécédents, sur sa jeunesse, comme il le fait avec

tant de grâce dans l'Épître à Florus : il n'en demeure pas moins établi que ces trois épîtres sont intimement liées entre elles, d'abord par l'identité du sujet, par la ressemblance souvent frappante des détails ; et, ensuite, qu'elles concourent au même but, qu'elles se commentent, s'éclairent et se complètent l'une par l'autre.

Cette *préméditation* de la part d'Horace, si fortement préoccupé (dit M. Walckenaër) des mêmes pensées, qu'il éprouvait le vif besoin de les exprimer, cette *préméditation* nous semble donc suffisamment démontrée. Nous aurions pu exposer cette opinion dans les notes des deux épîtres à *Auguste* et à *Florus* ; mais nous avons préféré la traiter ici complètement, à propos de l'*Épître aux Pisons*, dont les deux précédentes ne sont en réalité que des parties accessoires, bien qu'elles soient, l'une et l'autre, d'une date antérieure.

L'Épître à *Florus* est de 743, l'Épître à *Auguste* de 744, enfin, l'*Épître aux Pisons*, de 745. Ainsi que nous l'avons dit, Horace avait cinquante-quatre ans, quand il écrivait la première ; cinquante-cinq ans, lors de la seconde, et cinquante-six ans à l'époque de la troisième. Peut-être même celle-ci ne fut-elle pas achevée par le poète : du moins, on croit généralement qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort.

Page 58.— 1. *Morbus regius*. Ce n'est pas l'épilepsie, mais la jaunisse. On l'appelait *morbus regius*, d'après Celse, parce qu'on ordonnait au malade de ne s'occuper que de choses agréables, de se livrer à toute sorte de distractions, de voyager ou de voir beaucoup de monde.

— 2. *Hic dum, sublimis, versus ructatur*. J'aime mieux lire *sublimis* se rapportant au poète, que *sublimes* se rapportant à *versus* ; l'image est bien plus vive, et rappelle plus naturellement l'idée qui suit : *si veluti merulis intentus decidit auceps*.

— 3. *Qui scis an prudens huc se projecerit?* Il est évident qu'il y a ici une négation sous-entendue : c'est la négation incluse dans le verbe *nolet* du vers suivant (*atque servari nolet*), qui réagit sur la première partie de la proposition.

Page 60. — 1. *An triste bidental moverit incestus*. *Bidental* est la place même où la foudre était tombée : on y élevait un petit autel expiatoire, sur lequel on immolait des brebis (*bidentes*), d'où le mot *bidental*.